P. o. gall.
741
d(2

Digitized by Google

P. o. gall.
741 = 12
Étourdi

Digitized by Google

# L'ÉTOURDI,

## SECONDE PARTIE.

Sous de noires couleurs, tel qui peint le plaisir,
Ne le blâmerait pas s'il pouvait en jouir.

A LAMPSAQUE.

M. DCC. LXXXIV.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

Digitized by Google

# L'ÉTOURDI.

## LETTRE PREMIERE.

*Ce qu'on a déjà vu ; des amans surpris, & qui se séparent pour toujours.*

APrès que Madame d'Herbeville m'eût surpris avec sa fille, & qu'elle m'eût defendu de paraître chez elle, je ne m'y présentai plus. Je cherchai seulement à voir ailleurs mon adorable Rose, ou à lui faire remettre quelque lettre. Tous les moyens que je tentai furent inutiles : elle était entourée de gens trop dévoués à sa mere ; malgré tous ces obstacles, l'espérance ne s'était pas échappée de mon cœur. Je connaissais celui



Digitized by Google

de Mademoiſelle d'Herbeville; j'oſais compter ſur la parole qu'elle m'avait donnée de n'être jamais à d'autre qu'à moi. Que devins-je, grand Dieu! quand elle m'eut fait écrire par ſa meilleure amie, par celle qui poſſédait toute ſa confiance, que ſon mariage était arrangé avec le Comte de.... qu'elle était contrainte d'obéir, & qu'elle me conjurait de n'y apporter aucun empêchement.

Cette épître commença par me donner le délire, & finit par me jeter dans un état de démence. Je m'abandonnai tout entier à ma douleur, reſtai deux jours enfermé ſans boire, ſans manger, & ſans recevoir perſonne. Serfet ſeul pénétra, malgré mes ordres, juſques dans l'appartemment où j'étais retiré : il entra avec fracas & précipitation, il avait un air conquérant. Eh bien! me dit-il, il faut ſans ceſſe t'arracher à l'amour; oh! quel cœur que le tien! Sais-tu bien que tu me donnes de la peine, & que tu t'expoſes à la riſée publique. Je compte que cette leçon te corrigera totalement, & qu'enfin tu te convaincras, qu'il n'eſt aucune femme qui ne nous ſacrifie au

moindre intérêt. Eſt-ce que tu comptais ſur une fidélité à toute épreuve de la part de ta maîtreſſe. Pauvre imbécille! Allons, allons! faut-il donc tant s'affliger!

L'hymen te la ravit, l'amour te la rendra.

Ou t'en procurera d'autres qui vaudront celle que tu perds & que tu pourais laiſſer à ton tour.

Ce bavardage que j'écoutais avec ce ſilence ſtupide où la douleur m'avait plongé, & que le Chevalier prit pour cette attention reſpectueuſe, qu'un écolier prête aux leçons de ſon maître, fit ſur moi la plus vive impreſſion.

Que celui qui le premier a dit que l'amour-propre eſt le ſentiment qui s'empare le plus de notre ame, & qui en exclut tous les autres plutôt que d'en ſouffrir le moindre échec, connaiſſait le cœur humain : la crainte d'être en butte aux éternelles plaiſanteries de Serfet, & la vanité de ne pas paraître plus conſtant que Mademoiſelle d'Herbeville, m'engagerent à ne point me laiſſer mourir comme je l'avais réſolu : je me



Digitized by Google

déterminai à changer abſolument mon genre de vie. Je ſentais que je ne pourais trop noyer mes idées dans tout ce qui pourait affaiblir en moi le ſouvenir de celle que j'adorais encore malgré ſa perfidie. Je conçus cette réſolution avec cette force que je mets dans toutes mes idées. Je m'éloignai, dès le même jour, d'un lieu qui ne m'aurait donné que des cruels ſouvenirs. Je partis pour Paris dans l'intention d'eſſayer ce que pourait l'occupation d'eſprit contre une paſſion qui me tourmentait encore malgré les raiſons que j'avais pour l'éteindre & qui auraient dû ſuffire, ſi le flambeau de l'amour ne dévorait pas tout ce qui s'oppoſe à ſes feux.

J'éprouvai bientôt à quel point l'eſprit ſuit le cœur, & combien il eſt difficile d'arracher l'un à ce qui ſéduit l'autre. Emporté machinalement vers l'objet que je voulais toujours éviter, il ne me reſtait de mes efforts que le ſupplice de les avoir faits. J'étais ainſi tourmenté de plus en plus par l'idée cruelle de ma Roſe, lorſque Serfet, qui vint à Paris, m'apprit qu'elle n'était plus.

Digitized by Google

Qui le croira ! Une joie barbare vint se mêler à ma tristesse. Mon ame tressaillit d'apprendre que ma maîtresse n'avait point passée dans les bras d'un rival. Je préferai de la savoir parmi les morts. Etrange effet d'une passion violente ! Oui, Despras, si quelque chose pût sécher les pleurs dont j'arrosai sa cendre, ce fut la certitude qu'elle n'avait point été en la possession de l'indigne Comte de... & que c'était à l'amour à qui elle avait sacrifié sa belle vie. Ce courage, qui mérite la plus vive admiration, me fit sentir, plus que jamais, le malheur de n'avoir pu être unie à une beauté digne d'un meilleur sort.

---

## LETTRE II.

*Qui poura plaire ?*

LA raison reprend son empire où les réflexions naissent. Celles que je fis, & qu'on me fit faire, m'engagerent à dissiper mon chagrin. Ce n'est pas la soli-



Digitized by Google

tude qui convient à un cœur agité! Quiconque a été obligé de fuir l'idée de l'objet qui l'intéresse vivement, doit encore plus se fuir lui-même. C'est dans le tumulte du monde qu'il trouve à se distraire. Je courus donc derechef les spectacles, les femmes, les soupés; & je me livrai à cela d'abord d'un air si triste, que mes amis m'en plaisantaient. Les femmes sachant par Serfet le motif de ma mélancolie, voulurent avoir, chacune en particulier, la gloire de me faire oublier mon amour, en prévenant, le plus décemment qu'il fut possible, des desirs auxquels elles supposaient qu'il ne manquait qu'un peu d'encouragement.

Madame de Marsanges qui avait déjà eu plusieurs aventures connues avec des gens qui l'étaient peu, commençant d'atteindre son sixieme lustre, croyant apparamment que ma conquette lui donnerait une certaine célébrité, me fit entendre que sa défaite dépendait entiérement de moi. L'air tendre qui régnait dans ses yeux, m'eut peut-être précipité dans ses bras, si le souvenir cruel,

Digitized by Google

que quelques automates n'avaient converti en opprobre le plaisir de la posséder, ne m'en eût éloigné.

Une femme intéresse autant par les événemens de sa vie, que par les charmes de sa figure. Et lorsqu'elle a vécu sans éclat, ou qu'elle s'est avilie en se prodiguant à des hommes qui n'en avaient pas, autant vaudrait-il qu'elle fût sans beauté. Il n'est pas possible à un petit-maitre de la prendre. Cet engagement le perdrait de réputation.

Madame de Marsanges, qui avait vu l'instant de ma conquête, se garda bien de croire qu'elle fût manquée pour avoir été différée. Elle ne put ni ne dut soupçonner la réflexion cruelle qui en était la cause. Elle s'imagina, comme font la plupart des femmes, que la crainte de déplaire enchaînait ma tendresse; mais que, quand je croirais avoir fait une assez vive impression, je la ferais connaître. Dans cette idée, elle me procurait souvent les occasions, & m'encourageait de rompre un silence qu'elle supposait peser à mon cœur. Sa bonne foi la rendait intéressante; mais

sa honteuse facilité était une éponge qui effaçait à mes yeux tout ce qu'elle pouvait avoir d'aimable. Un peu d'obstacle est nécessaire aux desirs. Ils n'ont jamais été pour moi qu'un encouragement de plus; quelquefois même pour me faire une passion d'un mouvement qui, s'il n'eût pas été contrarié, aurait été aussi passager qu'il était faible dans sa naissance; il a suffi qu'on m'en suscitât.

Enfin appercevant que je ne devenais jamais plus entreprenant, & ne voulant ou ne pouvant plus se contraindre, Madame de Marsanges m'écrivit une belle lettre pleine de tendresse, & du tableau des plaisirs que procure l'amour.

Cette démarche de sa part acheva de me révolter contre elle, en me montrant toute la bassesse de ses sentimens. Je lui répondis „ que la différence que „ j'avais toujours mis entre un engagement où la volupté couronnait l'amour de l'amant délicat, & ce vil „ commerce qui ne fait que répéter „ la scene des plaisirs sans offrir jamais

„ le ſpectacle de la volupté & de l'a-
„ mour, m'empêchait de voler dans
„ ſes bras. "

Tout ſe ſait dans le monde ſans qu'on ſoit indiſcret. Il y a des curieux, des oiſifs, des bavards, des méchans; tous ces gens là devinent, ſuppoſent, affirment, exagerent. A les entendre, on les croirait confidens de la ville & de la Cour. Rien ne ſe fait pour eux derriere la toile.

Une façon de penſer ſi peu analogue aux mœurs des jeunes gens qui n'ont la plupart aucune idée de cette volupté pure qu'éprouvent deux ames ſenſibles qu'un même penchant réunit, & qui ne connoiſſent que ce feu brûlant qui naît & s'éteint avec les deſirs, fit du bruit dans le monde. Une jeune femme en fit hautement l'éloge, & témoigna quelque envie de me connaître. Je lui fus préſenté; on la regardait comme une des plus grandes métaphyſiciennes du royaume.

Elle loua d'abord ma conduite envers Madame de Marſanges, enſuite elle épuiſa tous les *rebus* des Platoni-

ciens pour vanter un attachement fondé sur l'enthousiasme de la vertu; & elle finit par me laisser entrevoir qu'elle récompenserait ma délicatesse, si le goût d'une liaison dépouillée de tous les plaisirs que les sens procurent, pouvait être un supplément aux desirs brutaux de la passion.

Une femme âgée de 23 ans, métaphysicienne! Cela me parut nouveau. Une façon de penser aussi singuliere m'engagea à connaître jusqu'où il serait possible qu'une femme pût pousser la résistance, & être maîtresse d'elle-même. Je fis ma cour fort assidument, & tout en promettant de n'avoir qu'une passion très subordonnée à la pureté de nos maximes, je tâchais de les lui faire violer. Ne pouvant m'imaginer qu'un sexe qui ne paraît occupé sérieusement qu'à ce qui peut le conduire à plaire, puisse jamais se blesser d'apprendre qu'il y est parvenu; & que s'il arrive qu'on lui montre plus de desirs que de sentiment, plus d'espérance que de crainte, il ne nous sache pas intérieurement plus de gré de l'hommage que nous rendons

Digitized by Google

à leurs charmes, qu'elles ne nous veulent mal de l'insulte que nous paraissons faire à leur vertu.

Mais soit que Madame de Nephes empruntât du préjugé ou de l'orgueil, une force factice, soit que je n'eus pas encore saisi le moment de la séduction, d'abord rien ne fut capable de l'éloigner des principes qu'elle affichait dans le monde.

Comme les desirs s'accroissent à proportion de la gêne qu'ils éprouvent, cette résistance enflamma mon imagination, en me persuadant que si je pouvais vaincre Madame de Nephes, je goûterais des plaisirs bien au dessus de tout ce que j'avais jusques ici éprouvé.

---

## LETTRE III.

*Il ne faut jurer de rien.*

LE hasard qui, sans doute, voulait plus servir mes desirs que la vertu de Madame de Nephes, me conduisit chez elle dans un moment où son mari était

sorti, & tous ses gens éloignés. J'entre de piece en piece à pas précipités quoique suspendus, sans rencontrer personne qui les arrête. Je parviens jusques dans son appartement, elle reposait. Emporté loin de moi, la profonde solitude dans laquelle nous nous trouvions, la fureur de mes desirs, tout m'invitait à la témérité. Je crus que cet instant qui confond toutes les idées des femmes saisi par moi, avec la derniere audace, me rendrait heureux. La surprise, l'effroi, commencerent bien ma victoire; mais elle fut suspendue pour quelques instans.

Madame de Nephes s'esquiva de mes bras, en me reprochant, d'une voix étouffée & tremblante, de ne connaître en amour d'autre plaisirs que ceux que les sens procurent. Vous traitez de chimere, me dit-elle, & d'illusion, les mouvemens qui portent à l'ame une volupté plus vive & plus délicate mille fois que ne peut l'être celle dont vous faites votre unique objet. J'avais meilleure opinion de vous.

Quelques modérés que fussent ces

Digitized by Google

reproches, je ne doute pas qu'ils ne m'en eussent imposé, si le ton dont elle me les faisait, ne m'eût fait persister dans mes desseins. Sa voix, naturellement douce, avait si peu acquise ce son que lui donne la colere, que je ne pus me déterminer à ne pas essayer son indulgence. Je changeai seulement de moyens.

Tu sais, mon cher Desspras, avec quelle facilité je pleure, & avec quel art; je joins aux larmes les plus abondantes les sanglots & les gémissemens. Jamais plus belle occasion d'employer mes talens ne s'était offerte. L'éloquence du silence, des larmes & de l'accablement, devinrent donc mes seules armes contre Madame de Nephes. Je me précipitai à ses genoux, je lui pris la main, & la lui baisai avec une ardeur extrême; ensuite tout doucement je levai mes yeux sur les siens, comme pour y chercher l'absolution de ma témérité passée; mais mon but était de lui montrer mes larmes. Car l'on m'a dit plus d'une fois que je suis, on ne peut pas plus, intéressant quand je pleure; parce que

mes yeux qui, dans leur état naturel, se trouvent un peu moins tendres que hardis, se trouvent très-adoucis par cette humidité. En effet, ces grosses larmes qui sillonnaient le long de mes joues, ces soupirs dont elles étaient accompagnées, & les sanglots, dont je les ornais, produisirent tout l'effet que je m'en étais promis, en la jetant dans le plus grand attendrissement. Comment dépeindre tous les mouvemens qui l'agitaient. La joie, la tendresse, la douleur, le desir même, chacun de ces sentimens siégeait tour-à-tour dans ses yeux.

J'y avais lu trop distinctement l'impression qu'elle recevait de ma présence, & les efforts qu'elle mettait à me les cacher pour ne pas achever d'abattre sa vertu expirante. J'osai porter ma bouche sur un sein qui, sans être d'albâtre, en avait la blancheur & la fermeté.

Comme on voit d'un ruisseau les ondes argentées,
S'élever, s'applanir, par les vents agités,
De même ce beau sein libre dans son essor,
Se souleve, s'abaisse, & se souleve encore.

Toute égarée qu'elle était alors, cependant elle était encore affez à elle-même pour fentir le danger où elle fe trouvait expofée. Mais il était trop tard pour que cette réflexion pût lui être utile...... Mes baifers portent l'incendie aux extrémités de fon corps ; fes genoux fléchiffent, enfin fon fein palpite, tout fon corps s'affaiffe, elle tombe. Déjà la nature avait donné le fignal du plaifir, déjà elle repouffait d'une main égarée mes careffes brûlantes, quand tout-à-coup elle fe fent abymée dans les flots d'une volupté plus profonde encore. Son ame ne peut y réfifter, elle s'envole en comblant la mefure des plaifirs. Bientôt elle recouvre la vie, & retrouve deux fois la mort dans l'ardeur de mes embraffemens.

Avant de me féparer de Madame de Nephes, je lui fis promettre qu'elle viendrait fouper le même jour dans une petite maifon que j'avais, & où il lui était aifée de fe rendre fans fuite & fans crainte. La réputation qu'elle s'était faite exigeait toutes les mefures qui femblaient devoir affurer fon fecret. Elle

ſut ſenſible à ce procédé de ma part, trouva que mon arrangement la mettait à l'abri des commentaires & des ſoupçons où mes viſites pouvaient l'expoſer ; & mon empreſſement à paſſer la ſoirée tête à tête avec elle, la flatta d'autant plus qu'il lui prouvait mon amour. Hélas! elle était bien éloignée de s'attendre à ce qui lui arriva, & moi bien éloigné de le prévoir. Le premier courier t'inſtruira de l'un & de l'autre.

---

## LETTRE IV.

*Tôt ou tard l'on eſt démaſqué.*

LE contentement qui regne en nous ſe peint ſur le viſage. En ſortant de chez Madame de Nephes, je fus au Vaux-hall. J'y rencontrai un de mes camarades ; il me trouva un air heureux. Je lui avouai qu'il n'en impoſait point, & lui racontai mon aventure. Il me demanda le nom de l'héroïne. J'avais le cœur trop plein de ma félicité pour que la diſcrétion pût y trou-

ver place. Eh ! le moyen de cacher quelque chose à un ami. Je lui nommai donc le respectable objet de ma tendresse.

Madame de Nephes, dit mon camarade; je la connais mon ami, c'est une petite hypocrite qui sous le maintien le plus honnête, sous le plus grand air de candeur & de naïveté, & sous l'apparence du plus grand détachement du plaisir physique, cache l'ame la plus profondément fausse & le goût le plus décidé pour les plaisirs. Cette assertion t'étonne, ajouta-t-il, plaçons-nous à ce coin, & je t'en prouverai la vérité; il me suffira de te raconter le tour que lui joua son mari le premier soir de ses noces. Nous nous asseyons, mon camarade me parle ainsi.

„ Madame de Nephes a toujours „ eu la manie de passer pour Métaphy- „ sicienne; car étant encore fille, elle „ disait que si elle se mariait elle vou- „ drait vivre en bonne amie, & en sœur „ avec un mari à qui elle ne deman- „ derait qu'un commerce de sentimens, „ & qu'une amitié parfaite. Elle le pro-

„ nonçait d'un ton de voix ſi timide &
„ accompagné de regards ſi modeſtes,
„ enfin d'un air ſi pur, qu'il n'y avait
„ pas moyen de ſe méfier que cela ne
„ fût pas ſincere. Ce n'était preſque
„ que de vieux militaires qui fréquen-
„ taient chez ſa mere, & qui, chacun
„ en particulier, aurait été fort aiſe
„ de recrépir ſa fortune avec la ſienne.
„ Elle était une aſſez riche héritiere;
„ & ſe confiant qu'elle était réellement
„ fille à n'épouſer que la bonne ami-
„ tié, ils la demanderent au pere qui
„ lui laiſſait la liberté du choix. Elle
„ ne fut pas ſi ſotte que de ſe déter-
„ miner pour des pareils demandeurs
„ qui auraient dû plutôt poſtuler les
„ invalides que de rechercher une jeune
„ perſonne en mariage. Sans démentir
„ jamais ſon affectation, ce n'était ni
„ l'âge, ni les infirmités qu'elle allé-
„ guait, elle trouvait aiſément d'autres
„ motifs d'excluſion. Elle ſe réſervait
„ à M. de Nephes qui avait tout l'air
„ de lui donner plus qu'elle ne feignait
„ vouloir. Elle attendait impatiemment
„ qu'il ſe déclarât, il le fit, & fut ac-
„ cepté.

Digitized

„ La fête fut splendide , & se passa „ au contentement de tout le monde, „ jusques au moment où l'on perdit „ les époux de vue, & qu'ils passerent „ dans la chambre nuptiale. La jeune „ mariée, lasse du tumulte du repas, & „ toute étourdie de danses & de simphonies ne demandait qu'à se coucher. „ Monsieur parut bien moins pressant. „ Elle le sollicitait de si bonne grace „ qu'il fallait être le moins courtois des „ hommes pour délibérer....... Un air „ sucieux lui vint tout-à-coup masquer „ le visage, enfin fort embarrassé de sa „ contenance, il commença à parler „ ainsi d'une voix mal assurée.

„ Avant de nous coucher, Madame, „ il faut que je vous fasse une confidence qui me fait plus de honte, „ qu'elle ne vous fera de peine sans „ doute, vu les dispotions que je vous „ connais, & que je vous ai entendu „ dire cent fois que vous ne vouliez d'un „ mari que comme d'un frere; je ne „ puis effectivement faire d'autre per- „ sonnage auprès de vous. Je n'ai mal- „ heureusement que des sentimens à

„ vous donner. La plus parfaite tendresse enflamme pour vous mon cœur.
„ Je vous aime aussi sincérement qu'on
„ puisse aimer ; mais la guerre a de bien
„ étranges accidens. La carabine d'un
„ maudit hussard armée contre moi, ou
„ plutôt contre vous Madame, m'avait
„ défendu de songer au mariage, si je
„ n'eusse trouvé en vous une ame débarrassée des sens, qui préfére un
„ commerce délicat....... La surprise
„ où ce compliment inattendu jeta Madame de Nephes, l'empêcha d'interrompre plutôt son mari. Enfin elle
„ éclata & vola dans la chambre de ses
„ parens, pour se plaindre d'un pareil
„ *monstre* ; c'est ainsi qu'elle le traita. La
„ mere voulait l'aller insulter, le pere,
„ plus modéré & plus compatissant aux
„ afflictions humaines, remit la partie
„ au jour, & fit rester sa fille dans leur
„ chambre.

„ Le lendemain il alla philosophiquement se plaindre à M. de Nephes de
„ son procédé. Celui-ci, après s'être
„ excusé de son mieux, consentit que
„ le soir même on rompit ce qui avait

„ été fait la veille, & cela ſans bruit. „ Les mêmes parens qui avaient hono- „ rés la noce de leur préſence furent „ invités. Ils vinrent. On leur conta la „ choſe; & ſelon les diſpoſitions de „ chacun, les hommes plaignent l'hom- „ me, & conſolent la femme par l'eſ- „ poir d'un plus heureux avenir. Les „ femmes plaignent la femme, & mau- „ diſſent le mari. M. de Nephes ne „ manqua pas de repréſenter pour ſa „ juſtification ce que la Demoiſelle avait „ dit ſi ſouvent. Enfin parurent les „ Conſeillers du Roi, Gardenotes, & „ pendant qu'ils taillaient leurs plumes, „ M. de Nephes qu'on allait travail- „ ler à démarier, demanda qu'il lui „ fut permis de paſſer dans une autre „ chambre, avec celle qui était encore „ ſon épouſe, & à laquelle, malgré ce „ qu'on préparait, il voulait commu- „ niquer un ſecret important; on trouva „ ſa demande juſte. Madame de Ne- „ phes ne le ſuivit néanmoins qu'avec „ peine, parce qu'elle l'avait pris en „ averſion.

„ Quelques momens après, elle vint „ avec vivacité ôter la plume des No-

„ taires, & dire à l'aſſemblée, que ce
„ que ſon mari vient de lui *communi-*
„ *quer*, l'engage à laiſſer ſubſiſter les
„ choſes, & qu'elle ne veut pas ſe ſé-
„ parer de lui. Chacun devina quel
„ pouvait être le genre du ſecret dont
„ il lui avait fait part. M. de Nephes,
„ qui n'avait fait cette feinte que pour
„ acquérir la connaiſſance des fem-
„ mes, généralement peu ſinceres ſur
„ ce point, fut fort content d'avoir ap-
„ pris qu'elles ſe parent d'un déſinté-
„ reſſement dont elles ne ſont pas ca-
„ pables. "

Il faut en convenir, Deſpras, que notre ſexe change promptement de diſpoſitions. Ce que mon camarade m'apprit me détacha ſur le champ de Madame de Nephes, & même la rendit ſi indifférente à mes yeux, que je n'eus pas ſeulement la fantaiſie de me venger hautement d'elle, en rendant publique l'aventure de la premiere nuit de ſon mariage. Je réſolus ſeulement de lui faire dire de ne pas ſe rendre dans ma petite maiſon, & de lui marquer que j'étais inſtruit de cette anecdote.

Tu

Tu n'y penſes pas, me dit mon camarade, lorſque je lui fis part de mon projet; il faut, mon ami, en faire un exemple pour les autres femmes qui voudraient faire les bégueules. Ce n'eſt pas ton amour-propre qu'il faut ſacrifier, c'eſt le ſien que tu dois immoler. Laiſſe la venir au rendez-vous; comporte-toi avec elle, comme ſi tu euſſes ignoré ce que je viens de t'apprendre, & je me charge du reſte, ce ſera une fort bonne ſcene.

Je n'ai jamais eu le cœur méchant, & ſurtout pour les femmes. J'ai toujours préféré de montrer des torts, même envers celles qui en avaient de réels avec moi, & cette façon d'agir m'a toujours bien réuſſi. Humiliez une femme dans le tête à tête, elle vous pardonnera; mais elle eſt votre ennemie irréconciliable, dès que vous avez mis le public dans la confidence. Je me permis ſeulement la petite malice de la faire attendre long-temps au rendez-vous, & de lui écrire à minuit qu'une affaire imprévue s'était oppoſée à mes plaiſirs, & que je ne prévoyais pas

le moment où je pourais être plus heureux.

La ſéchereſſe de mon billet déſola Madame de Nephes, à ce que me rapporta celui de mes gens deſtiné au ſervice de mes plaiſirs ſecrets. Elle pleura amérement, & long-temps ſans préférer un ſeul mot. Puis elle partit comme un éclair.

## LETTRE V.

*Moyen pour conſoler les affligés.*

TRompé ſur le caractere de Madame de Nephes, je me promis bien de ne former d'engagemens que ceux qui ſeraient tiſſus par les deſirs & les plaiſirs. En conſéquence je me propoſai de porter mes hommages tour à tour à chaque femme de ma connaiſſance. La Marquiſe de Champlong fut celle ſur qui je jetai d'abord les yeux. C'était une jeune brune, vive, enjouée, pleine d'eſprit, & mariée depuis peu, malgré elle, à un homme d'un certain âge.

Celui qui nous époufe fans notre confentement, mérite bien que l'on faffe quelque chofe fans le fien. Certain de cette maxime je volai chez la Marquife.

Je la trouvai plongée dans la derniere douleur, & pleurant avec amertume. Je m'informai du fujet de fes peines ; elle m'apprit, que la perte qu'elle venait de faire de fon fils âgé de trois mois, & unique objet de fes efpérances, l'affligeait à ce point. ---- Bagatelle, Madame, lui dis-je, bagatelle, vous devez au contraire des remercimens au fort, de vous fournir un auffi beau prétexte d'exiger chrétiennement de Monfieur de Champlong le pain du facrement. Ou, fi comme je le foupçonne, fon âge vous réduit à la condition de la Sulamite, vos charmes doivent vous raffurer. Une femme aimable, ajoutai-je avec un air tendre, ne manque jamais de fucceffeurs.

La Marquife ne put s'empêcher de fourire à la folie de cette idée. Interprêtant ce fouris en ma faveur, je la preffai avec une ardeur extrême, de ne pas laiffer éteindre la race de Champ-

long, & je mêlai à mes discours des carresses si tendres que je la voyais à chaque moment devenir plus faible, & moins chagrine. Enfin je crus être à ce qu'on appelle *le moment.* L'homme du monde qui aurait le moins connu les femmes, l'aurait également pensé, à voir le trouble qui l'agitait. En conséquence, ma bouche fut bientôt sur ses beaux yeux essuyer les larmes qui les mouillaient, & de là, elle vint se reposer sur les deux plus jolies levres qu'il soit possible d'imaginer. Des transports pareils augmenterent son trouble. Tremblante, éperdue, elle se laissa aller dans ces mêmes bras où je la pressais si vivement, & *sa chaise longue fut témoin & complice de mes plaisirs.* Malgré toute la force de mon raisonnement qui prouvait à Madame de Champlong qu'elle venait de faire une bonne action, il lui restait encore un scrupule. Je l'entendis à demi-mot, les argumens recommencerent. J'étais convainquant, elle se rendit à d'aussi solides raisons.

## LETTRE VI.

*La femme d'un Robin.*

VRaisemblablement ce jour là m'était destiné à remplir les œuvres de miséricorde, en consolant les affligées. En sortant de chez la Marquise, je fus chez une femme qui a l'esprit sec, le cœur froid, & beaucoup de cette sensibilité qui en remplace les mouvemens. Son maintien était si modeste, elle savait si bien afficher la vertu, & rougir au moindre mot équivoque, qu'il fallait avoir une forte d'habitude des femmes pour appercevoir que tout était factice chez celle-ci, qui avait l'avantage d'être la tendre épouse d'un Robin, maigre personnage, extrêmement fat, ayant dans l'esprit cette morgue, & ce pédantisme qui n'appartient qu'à eux.

Un léger déshabillé blanc qui ne laissait appercevoir du sein que ce qu'il fallait pour qu'on devinât le reste, & dont chaque mouvement excitait un desir. Des cheveux négligemment noués

avec un ruban rose, des mules de la même couleur, qui recélaient & décélaient en même temps les plus jolis pieds. Tel était à-peu-près l'ajustement de Madame la Conseillere. Nonchalamment jetée sur une bergere, d'une main soutenant son front, & de l'autre essuyant avec son mouchoir quelques larmes; telle était l'attitude dans laquelle je la trouvai.

Le silence stupide où me réduisit sa vue, aurait, je crois, toujours duré, si elle n'eût pris la parole, en m'invitant à m'asseoir, & en s'excusant avec beaucoup de grace sur l'état où je la trouvais. Elle ne put prononcer ces derniers mots sans répandre de nouvelles larmes. Si la voix me revint lorsque je la vis pleurer, j'éprouvai aussi que Madame de Champlong n'avait pas totalement épuisé mes ressources de consolation. ---- Qu'avez-vous qui vous afflige? Madame, lui demandai-je avec l'air du plus vif intérêt, & même un peu attendri, ---- je ne puis vous dire, Monsieur, ce que je voudrais me cacher à moi-même,

me répondit-elle ; je la pressai tendrement de livrer son cœur avec un peu plus de confiance à un homme qui l'adorait. Puis, tout-à-coup, & sans savoir encore de quoi elle pleurait, je me mis à pleurer avec elle. Notre *duo* larmoyant ne dura que quelques minutes. Après quoi, je voulus continuer mes questions, mais la parole expira sur mes levres, & mon silence parla d'une maniere bien conforme à celle dont je m'étais proposé de parler.

Déjà mon cœur précipitait ses mouvemens, mes yeux se remplissaient de nuages, lorsque quelques regards que Madame la Conseillere jetait de temps en temps avec inquiétude du côté où se tenaient ses gens, me firent penser qu'elle craignait que quelqu'un d'eux n'entrât. J'allais m'assurer de deux doigts de verrou, quand les beaux yeux de la Conseillere, ces yeux charmans auxquels je devais déjà tant de lumiere, m'apprirent, en se tournant avec autant de langueur que de modestie, du côté de sa chambre à coucher, qu'elle croyait que nous y se-

rions plus en sûreté que dans celle où nous étions, & que je n'avais point saisi le sens de ses premiers regards. Effectivement, il était imprudent de fermer la porte au verrou, c'était l'exposer au danger du plus violent soupçon, supposé que son mari, ou que quelqu'un de ses gens eût voulu entrer.

Je l'enlevai de dessus sa bergere, & tâchai, en la transportant, de lui faire oublier par des baisers donnés en apparence avec feu, mais qui avaient plus d'expression que de valeur réelle, à quel point, à tous égards, je lui manquais. Sensible apparemment à l'honnêteté de mon procédé, ou trop peu à elle-même pour savoir seulement ce qui se passait, elle se laissa entraîner, avec une douceur dont je ne perdrai jamais le souvenir, dans cette chambre, témoin ordinaire sans doute du bonheur de quelqu'autre. Lorsqu'elle y arriva avec moi, mon premier empressement fut de chercher des yeux où je pourrais la poser. Une ottomane s'offrit à mes regards, je l'y jetai avec précipitation, & y tombai dans ses bras.

Digitized by Google

Des reproches, des prieres, des menaces se succéderent d'abord dans sa bouche; mais la faiblesse de ses efforts me disait trop qu'elle était disposée à me pardonner, pour ne pas abuser de sa clémence. Ah! Chevalier, me disait-elle, méritais-je de votre part un pareil procédé.... Enfin voyant que rien ne me touchait que mes desirs, elle se résigna, en s'arrangeant toutes fois, le plus dignement possible. *Mon cher mari*, s'écria-t-elle alors, *faut-il que je te fasse infidélité, toi que j'aime tant!* Elle me serrait dans ses bras avec toute l'ardeur que peut donner le moment qui précede celui du délire, en prononçant *ce toi que j'aime tant.* Elle reprit, *tu fais cependant, mon cher mari, comme je t'ai..... me*, le soupir du plaisir étouffa le reste.

A peine commençait-elle à r'ouvrir les yeux, lorsque nous entendîmes du bruit. Ce n'était rien du tout que M. le Conseiller. Il marche avec un pas si grave & mesuré, que j'eus du temps de reste pour rajuster ma parure. Son arrivée me donna pour sa femme quelque

inquiétude, je craignis qu'il ne s'apperçût de la violente agitation où je venais de la mettre. Madame la Conseillere qui saisit, sur mon visage, le sentiment qui l'agitait, me rassura par le plus tendre sourire, & certainement à l'air de dignité qu'elle prit tout d'un coup, il n'y avait pas de quoi avoir le plus léger soupçon. Mais ce qui me confondit ce fut cette lenteur qu'elle mit à regagner la piece où notre conversation avait commencé. J'imaginais que la crainte d'être surprise dans une situation dangereuse devait lui donner plus d'activité.

Nous n'avions eu que le temps de nous asseoir lorsque le mari entra. Si le masque de Madame la Conseillere me rassura, je ne fus pas sans quelque crainte que la solitude dans laquelle nous surprenait son mari ne lui parut extraordinaire. Elle lut encore dans mes yeux cette seconde inquiétude, & la fit disparaître comme la premiere par le moyen d'un souris mocqueur, & en haussant les épaules.

Cet excès de sécurité ne doit pas t'é-

tonner, Defpras, Monfieur le Confeiller eft de tous les maris le moins jaloux; non, qu'il croie à la vertu des femmes, mais parce qu'il ne pourait s'imaginer qu'un homme de fon mérite foit mis au nombre de tant d'honnêtes gens: & le toucha-t-il au doigt, & à l'œil, je crois qu'il accuferait fes fens de le tromper, plutôt que d'ofer foupçonner une femme qui a le bonheur de lui être unie? Une pareille tête doit être à l'abri de l'aigrette!

Eh bien! Madame, dit-il à fa femme, êtes-vous confolée de la perte de votre ferin? Pourquoi me rappeller, répondit-elle, la perte d'un animal auquel j'étais auffi attachée. Le grave Robin dérida fon front, pour rire un inftant de la douleur de fa femme; enfuite reprenant fon air rebarbatif, il commença un beau difcours fur les folies que font les femmes pour des chiens, des finges, des oifeaux, &c.

Comme je n'ai jamais aimé les fermons, & encore moins ceux des Robins, je laiffai M. l'orateur prêcher fa femme tant qu'il voulut. Je regagnai ma voi-

ture, ne pouvant m'empêcher de me répéter ce que m'avait dit la Conſeillere, *mon cher mari faut-il, &c.* & riant comme un fou de la ſingularité de cette aventure, avec une femme que je trouvai étrange pour la premiere infidélité. Car perſonne n'offre plus qu'elle ce cruel défaut dont on ne fait juge que l'homme qu'on appelle ſon amant. Quoi qu'aſſez ſouvent on puiſſe donner un autre titre à celui que les femmes daignent honnorer d'une confiance un peu étendue.

---

## LETTRE VII.

### *Vanité d'une Baronne.*

QUoique j'aie toujours connu le peu que je valais, je n'ai jamais eu, Deſpras, d'aveuglément ſur mon compte: & j'ai toujours conſervé auprès des femmes, même auprès de celles qui ont le plus pris ſur moi, aſſez de ſang-froid pour n'être pas trompé autant qu'elles l'auroient bien voulu ſur ce qui les déterminait à m'ouvrir leurs bras. Je m'ap-

perçus donc que c'était moins à ce que j'étais, qu'à ce que sont la Marquise & la femme du Sénateur, que je dûs leur défaite ; & que, par quelque homme que la séduction leur fût offerte, elles n'auraient pas manqué d'y céder. Mon amour-propre fut peu satisfait de ces deux conquêtes, & tu sais que ce sentiment nous maîtrise, & que nous lui immolons tous les autres. Ainsi je cherchai fortune ailleurs.

La premiere femme dont je briguai les bontés fut la veuve d'un Baron Flamand, jeune sémillante, & possédant, sous une taille des plus avantageuses, toutes les beautés qui en dépendent ; mais si enorgueillie de sa naissance, qu'elle aurait cru tâcher son origine, si elle avait seulement donné sa main à baiser à quelqu'un qui n'eût pas été issu d'une famille qui pût fournir des preuves pour entrer à Malthe. Elle ne logeait que dans un hôtel appartenant à quelque Prince, ou du moins, où quelque Altesse eût demeuré autrefois. Ses femmes étaient toutes de jeunes personnes de condition que le défaut de

fortune obligeait de servir ; & nul de ses gens n'aurait endossé sa livrée, s'il n'eût été parent de quelque Gentilhomme, ou s'il n'avait purifié sa roture en ayant été au service de quelque Prince de la Maison royale. Moi-même je n'eus l'avantage de lui faire ma cour, que lorsque la personne qui m'y avait présenté, lui eût donné une certitude réelle que j'étais digne d'être admis à cette faveur. Comme si savoir plaire & aimer n'était pas les seuls titres enregistrés à Cythere, & que le plaisir eût besoin d'ayeux. Assurément si quelque chose peut s'en passer, c'est ce Dieu, plus il est jeune, mieux il est fêté par les belles.

Ne nous entêtons pas de nos ayeux altiers,
La laideur chez l'amour est la seule roture,
Et les charmes qu'étale un aimable figure,
Valent mieux à son goût que trente-deux quartiers.

C'est une mince ressource aux yeux de l'amour, qu'un vieux parchemin. Quoi qu'il en soit, Madame la Baronne de Lesval avait cette manie.

Pour lui plaire, j'affichai le plus

grand mépris pour tout ce qui n'était point d'un ſang noble : je lui parlai journellement de ſa généalogie qui s'était gravée dans ma mémoire à force de la lui entendre répéter. Je fis même une étude particuliere du blaſon ; il n'y a rien que le deſir n'employe pour parvenir à ſes fins. La Baronne me trouva charmant, délicieux, une façon de penſer brillante, & finit par dépoſer tous ſes quartiers dans mes bras.

---

## LETTRE VIII.

*Quelle différence !*

LA variété, dit le proverbe, eſt la mere des plaiſirs ; & le proverbe a raiſon.

Après la réddition de l'illuſtre Baronne qui s'aviſa de m'aimer de bonne foi, j'eus à faire à une Financiere d'une taille majeſtueuſe, d'une blancheur à éblouir, & qui réaliſait tous les attraits qui captivent les yeux & le toucher ; mais dont l'ame ſe reſſentait de ſon

épaisse opulence, & dont l'esprit était encore plus massif. Elle ne parlait que d'or & d'argent, comme la Baronne ne parlait que de titres & de généalogie : chaque chose a sa langue.

Convaincu que j'avais eu plus de femmes en leur parlant comme si je leur croyais de la vertu, & en agissant avec elles comme ne leur en croyant pas; j'attaquai ma Financiere avec l'audace d'un homme à qui le desir suffit, & qui regarde à-peu-près comme une fable la vertu des femmes, ou qui, s'il en suppose l'existence, en pense assez mal pour croire qu'il n'y en a point qui ne puisse être vaincue.

Je trouvai Madame la Financiere plus docile que je ne m'y attendais; elle en agit en femme de condition.

Pendant cet intervalle, la Baronne de Lesval à qui j'avais juré plus par habitude que par besoin de toujours l'aimer, & qui ignorait, ou qui n'avait jamais été dans le cas d'apprendre que des sermens de ce genre ne sont jamais pour nous qu'un jargon d'usage & de convention auquel une femme sensée

n'ajoute aucune foi pendant que nous le lui parlons, & dont elle ne se souvient pas plus que nous-mêmes, dès que les mouvemens qui les dictoient n'existent plus, s'avisa de m'aimer sincérement, & de prendre mes sermens au pied de la lettre : & quand elle s'apperçut du refroidissement de mon amour, elle tâcha de le ranimer par de tendres reproches, & par des caresses.

Il faut, quand j'y pense, que l'amour-propre des femmes les aveugle singuliérement sur les véritables intérêts de leur cœur, pour qu'elles ne voient pas que c'est bien assez que nous ayons la politesse de laisser subsister le desir par-delà le terme où il a été accompli, sans exiger encore du desir satisfait la même ardeur que du desir qui est encore à alimenter.

J'eus beau faire dire à la Baronne que j'aimais une jolie Financiere, elle n'en voulut jamais rien croire : elle comptait trop sur la façon de penser dont je lui avais fait parade, pour se persuader que je pusse m'attacher à une

femme qui n'était pas de qualité ; & malgré les aſſurances qu'on lui en donnait, elle n'en fut convaincue que lorſque je le lui confirmai moi-même. Dieu ! s'écria-t-elle ! j'ai reçu dans mes bras quelqu'un qui a les *inclinations roturieres*, j'en mourrai de douleur. Elle paſſa ſur le champ, & en colere & en pleurs dans ſon cabinet. Je gagnai l'eſcalier, & ne la revis plus.

---

## LETTRE IX.

*Comment on ſe retrouve.*

UN matin comme je ſortais de la boutique d'un Marchand Bijoutier de la rue Dauphine, où j'avais été faire quelques emplettes, & comme j'allais monter dans mon cabriolet, je fus arrêté par un embarras de voitures. Celle devant laquelle je me trouvai, annonçait l'équipage d'une petite maîtreſſe. Grands laquais, cocher à mouſtache, chevaux pomponés, grand chien danois qui courait devant, rien ne manquait.

Moi qui me piquais de connaître toutes les jolies femmes, ou du moins celles qui avaient dans le monde une certaine consistance, j'étais encore à savoir à qui appartenait un char aussi brillant. La livrée ne pouvait me l'indiquer; elle m'était inconnue. J'avance deux pas pour regarder à travers les glaces; je ne me trompais point dans ma conjecture. C'était une femme qui était dans la voiture. Je ne pus voir sa figure, à cause qu'elle se perdait dans une caleche. Ma curiosité redouble; je fais des vœux pour qu'elle souleve ce voile importun; le hasard me favorise. Je considere ce visage avec avidité..... Qu'on juge de ma surprise! Je crus entrevoir les traits de *Cécile*, de cette jeune novice qui était au couvent de... & à qui j'avais ravi ce trésor précieux que la nature donne à chaque femme, & dont la garde est si difficile.

La ressemblance d'un autre objet pouvait me tromper. Je n'avais entrevu ce minois féminin qu'à la dérobée, & ses yeux ne s'étaient point rencontrés avec les miens. Le moyen de croire Cécile

dans le monde, elle qui avait déjà le voile blanc lorſque je la connus. Tout me diſait de douter du témoignage de mes yeux; quand la Dame dit, avec une voix argentine, au cocher, de ſe dégager de l'embarras & de fouetter. Ce ſon de voix acheva de me faire flotter dans la plus grande incertitude. C'était celui de Cécile, j'allais m'approcher de la portiere pour m'aſſurer de ce que je devais croire; mais le cocher obéiſſant, jure, frappe ſes chevaux avec délicateſſe; le char s'ébranle; les courſiers en partant font jaillir du pavé mille étincelles de feu, & les roues de la voiture qu'ils entraînent auſſi rapidement que l'éclair, me couvrent d'un déluge de boue.

Moins chagrin de me voir ſi bien éclabouſſé que de n'avoir pu m'aſſurer ſi c'était Cécile, je monte dans mon cabriolet, & roulant avec une vîteſſe égale à mon impatience, je ſuis le caroſſe; il entre dans la vaſte cour d'un hôtel ſuperbe. L'on m'apprend que c'eſt celui de M. *de Preſſy* arrivé avec ſa femme depuis quelque temps à Paris, & venant s'y fixer.

J'apperçois un de ſes gens entrer au cabaret, j'ordonne auſſitôt à *l'Eveillé*, cet adroit domeſtique, que tu connais, & que j'avais heureuſement avec moi, de le joindre & de le queſtionner. Il revient un inſtant après me dire que Madame *de* P*reſſy* était au moment de ſe faire religieuſe, lorſque ſon frere qui était Page du Roi fut tué. Devenue par cette mort l'une des plus riches héritieres de ſa province, elle avait depuis peu épouſé M. de Preſſy, & que le couvent d'où elle ſortait était à A **

C'en fut aſſez pour me confirmer que c'était ma Cécile. Je vole chez moi lui écrire ce que le haſard venait de me faire découvrir, & combien je ſerais enchanté de la revoir. Elle me répond de ne pas différer plus long-temps de me rendre chez elle où elle m'attendait à dîner tête-à-tête, ſon mari étant à Verſailles.

Je ne fis languir ni mon impatience ni celle de Madame de Preſſy. Je fus bien vîte dans ſes bras. nous nous revîmes avec des tranſports qui ne peuvent ſe comprendre que par ceux qui

les ont éprouvé. Je vous retrouve chere Cécile, lui dis-je, je ne puis vous exprimer ma joie : feriez-vous encore cette Cécile qui femblait faire fon bonheur de ma tendreffe.

Si votre cœur n'a point changé, me dit-elle, vous trouverez peut-être que Cécile ne fut jamais plus fenfible. Je ne vis que depuis un inftant.

Après que nous eûmes donné les premiers momens au plaifir, je la priai de me raconter comment elle avait été délivrée de fa prifon. Ma premiere lettre, mon cher Defpras, t'inftruira de ce que Madame de Preffy me dit.

---

## LETTRE X.

*Hiftoire de Cécile.*

MOn pere, me dit Madame de Preffy, eft un bon Gentilhomme de province qui avait dépenfé prefque toute fa fortune au fervice, & qui la répara en fe mariant avec ma mere qui lui apportât une dot confidérable. Il n'eut d'en-

ſans qu'un fils, & moi. Mon pere nous aimait également tous deux. Mais ma mere qui ne chériſſait que ſon fils, força ſon mari, dont elle gouvernait l'eſprit & le cœur, de lui prodiguer toute ſa tendreſſe, même la portion qu'il m'accordait. Idolâtre de ſon fils, ma mere craignait que je ne diminuas l'immenſe héritage qu'il devait recueillir: il n'y avait qu'un ſeul moyen d'empêcher ce malheur, & elle le ſaiſit avec avidité; à l'âge de dix ans, je fus miſe au couvent, & deſtinée à prendre le voile.

Les religieuſes chargées de mon éducation, s'efforcerent de m'inſpirer du goût pour la vie monaſtique. Ces bonnes ſœurs eurent la mortification de ne pas réuſſir. Elles me repréſentaient les agrémens d'être ſéparée pour jamais d'un monde ſi dangereux à l'innocence, les charmes de la vertu, combien l'on eſt heureux de vivre dans la ſageſſe, & de renoncer à Satan, à ſes pompes, à ſes œuvres, enfin les plaiſirs que goûtait une ame pure en ſe dévouant à Dieu; elles me repréſenterent tout cela d'une façon ſi ridicule & ſi puérile,

que je fus mille fois tentée de leur répondre comme Malherbe répondit à son confesseur qui lui faisait la peinture des délices du Paradis, *fi! votre mauvais style m'en dégoûte.*

Ennuyée de n'envisager jamais que des voiles & des guimpes, je me mis à lutiner les religieuses, & j'entraînais les pensionnaires à m'aider dans mes espiégleries. J'en fis de toute espece à ces bonnes béguines qui, n'y pouvant plus tenir, apprirent à mes parens le peu de disposition que j'avais à être renfermée toute ma vie. Cette nouvelle, loin de faire changer le projet de ma mere, ne fit qu'accroître son impatience de me voir en âge de faire le sacrifice de ma liberté & de mon bonheur. Enfin arriva cet âge fatal. Aussitôt ma mere vint m'ordonner, de me comdamner à finir le reste de mes jours dans un couvent. Elle crut sa présence nécessaire pour me déterminer plus aisément d'entrer au noviciat.

Je n'avais pas vu ma mere depuis que j'étais au couvent. Dès que je l'apperçus, je l'accablai des plus tendres caresses,

careffes, & la fuppliai, en embraffant fes genoux, de ne pas me faire prendre un état pour lequel je n'avais nulle vocation, mais beaucoup de dégoût. Mes larmes ne firent aucune effet. Ma mere frémit de ma propofition. Puis, fe recueillant en elle même, elle me dit d'un ton ferme d'obéir ou de rénoncer à fon amitié, & à celle de toute ma famille qui me parlait par fa bouche---- perdre l'amitié de mes parens! Ah! plutôt mourir mille fois, Madame, lui dis-je, avec des regards & des foupirs qui peignaient affez ce qui fe paffait dans mon ame. Dès demain je prens le voile: il n'eft rien, non rien que je ne faffe pour mériter votre tendreffe, & celle de mon pere. Ce n'eft pas l'acheter trop cher que de la payer de ma liberté.

A peine eus-je achevé de parler que ma mere me ferre dans fes bras, m'accable de careff.s, d'éloges, & me donne les noms les plus tendres. Elle fait auffitôt part à l'Abbeffe que je fuis décidée à renoncer aux dangers qu'offre un monde pervers & trompeur, pour af-

ſurer ma félicité, en devenant membre de ſa communauté. Elle part en me nommant ſa chere fille ..... je la ſuis des yeux, mes jambes fléchiſſent, je tombe évanoui, & je ne revins à la lumiere du jour que pour enviſager toute l'horreur de la promeſſe que ma mere venait de m'arracher.

Je commençai mon noviciat. Sœur Urſule s'attacha à moi & en fit ſa meilleure amie. L'air de mélancolie répandu ſur toute ſa perſonne, annonçait à tous les yeux le chagrin qui la dévorait depuis qu'elle avait prononcé ce vœu fatal qui la comdamnait à paſſer le reſte de ſes jours dans une priſon. Elle était également une victime de l'ambition & de l'authorité. La conformité des peines, le même rapport d'infortune ſont des liens ſecrets pour des ames ſenſibles. Sœur Urſule & moi devinmes bientôt inſéparables. L'amitié, comme vous ſavez, ne peut exiſter ſans la confiance. Cette charmante recluſe dépoſa dans mon ſein, ſon tourment, & ſon amour. Elle adorait un jeune Officier de votre régiment, & j'oſe croire qu'elle

en était aimée. J'acceptai la propofition qu'elle me fit de l'introduire dans le couvent, & de donner mon cœur à celui qui l'accompagnerait: ce fut vous mon cher Chevalier qui..... épargnez-moi de vous rappeller ce temps. Vous favez ce qui m'eft arrivé jufques au moment de votre départ d'A **. C'eft de ce même moment d'où je vais reprendre mon hiftoire.

---

## LETTRE XI.

*Suite de l'hiftoire de Cécile.*

LOrfque je fus privée du plaifir de vous voir, continua Madame de Preffy, ce fut alors que mon état me devint infupportable, & que je maudis ma mere, fon autortié & ma faibleffe. Je ne pouvais penfer fans frémir que j'étais deftinée à paffer ma vie dans les fers. Je courais dans les bras de fœur Urfule y verfer ma douleur, & tacher de trouver par le charme de la confiance, un adouciffement à fes amertumes. La

douleur de sœur Urfule n'était pas moindre, elle l'aggravait encore par les noires réflexions dont elle se nourrissait. Cette aimable nonne, en tachant de me consoler par l'espoir de quelque événement heureux qui pourait mettre des obstacles aux vœux que j'allais bientôt faire contre mon gré, se pénétrait davantage du poison mortel qui la dévorait, en se rappelant qu'elle avait prononcé ce serment terrible que rien ne peut révoquer.

Eloignée de l'objet de ses affections, rongée par la passion qu'elle avait conçue pour votre camarade, ayant entrevu les plaisirs qu'on goute dans le monde, sœur Ursule ne put se soumettre à sa destinée. Elle appelait la mort à grands cris, & malgré qu'elle avançât à grands pas, elle était encore trop lente au gré de ses desirs. Enfin que vous dirais-je ? Je veux finir un tableau que je ne me rappelle qu'avec horreur. Sœur Ursule expira dans mes bras, en élévant les siens vers le ciel. Mes cris, mes gémissemens, apprirent bien vite à tout le couvent que je n'avais plus

d'amie. Je me livrai au déſeſpoir, & certainement, ſi j'euſſe reſtée au couvent, je n'aurais pas ſurvécu à ſœur Urſule.

Le jour approchait où j'allais conſommer le ſacrifice, où des chaînes éternelles allaient m'attacher à ma priſon, quand on vint me dire qu'on m'attendait au parloir. Quelle fut ma ſurpriſe d'y trouver mon pere.

Ma chere fille, me dit, en ſanglotant ce reſpectable veillard, c'eſt contre mon gré que t'a mere t'a forcée de prendre le voile pour enrichir ton frere qui était ſon idole. Comme c'eſt d'elle que je tiens toute ma fortune, & qu'elle menaçait de la diſſiper ſi je m'oppoſais à ce que tu te fis religieuſe, j'ai été forcé d'y conſentir. Hélas! le ciel m'en a bien puni........ Tu n'a plus de frere! ... Je n'ai plus que toi pour m'aider à ſupporter ma vielleſſe. Viens ma chere fille, viens en faire la conſolation, ne me refuſe pas cette grace. ---- La ſituation dans laquelle je me trouvai, ce qui ſe paſſait dans mon ame peut bien s'imaginer, mais non pas ſe dépeindre.

Je sortis auſſitôt du couvent, montai dans la voiture de mon pere, y pris place à côté de lui, & me voilà bientôt au château qu'il habitait toute l'année. Tout y reſpirait l'affliction & la douleur : celle des maîtres s'était communiquée aux domeſtiques. Ils nous apprirent que ma mere avait repris une faibleſſe. Elle était déjà malade lorſque mon pere partit pour venir me chercher au couvent. Son mal empira de jour en jour, elle ne put réſiſter à la mort de ſon fils. J'eus la douleur de lui voir fermer pour toujours la paupiere. Je verſai ſur ſa tombe autant de larmes, & je la regrettai, j'oſe le dire, auſſi ſincérement que ſi elle avait été pour moi la plus tendre des meres. Quant à mon frere, je le connaiſſais peu, je ne l'avais pas vu trois fois dans ma vie. Cet étourdi était Page du Roi, où il s'eſt fait tuer par un de ſes camarades. Il ne vous paraîtra donc pas étonnant que je l'ai peu pleuré. Pouvais-je ſincérement le regretter, il eſt la cauſe de tous mes maux.

Après que nous eumes, mon pere

& moi, donné le temps convenable au deuil de ma mere, il me proposa de me marier. Je lui offris de suivre aveuglément ses volontés; mon pere ne voulut pas contraindre mon choix, & me laissa la liberté de le faire. Je ne manquais pas de partis. Je suis une assez riche héritiere. Que ne savais-je où vous étiez, mon cher Chevalier! me dit Madame de Pressy, avec quel plaisir je vous eusse offert ma main & ma fortune, vous possédiez mon cœur, comme vous le possédez encore. *Cécile* ou *Depressy* vous me voyez la même pour vous; toujours tendre, toujours fidele. Si je ne puis vous toucher autant que je le souhaite, je vous ferai voir du moins ce qu'on est quand on aime véritablement.

Je remerciai ma chere Cécile, & je lui prouvai, par mes caresses, que si je possédais son cœur, elle était l'objet de toutes mes affections. Ensuite elle reprit ainsi

Mon pere distingua, parmi mes soupirans, M. *Depressy*. Je n'avais ni goût, ni répugnance pour lui; il me conve-

nait tant par sa naissance que par sa fortune, il fut accepté. Il y a six mois que nous sommes unis, & je n'ai qu'à me louer de ses bons procédés. Il vient d'obtenir à la Cour une charge qui demande résidence, ce qui nous fixera dans ce pays. Il est allé à Versailles remercier le Ministre. Nous sommes arrivés ici depuis quinze jours. Que n'ai-je su plutôt que vous y étiez, avec quel empressement je vous eusse fait chercher. Je me félicite d'être sortie ce matin, puisque cela m'a procuré le plaisir de vous retrouver. En finissant ces derniers mots, Madame de Pressy vola dans mes bras.

---

## LETTRE XII.

*Trop de sécurité n'est pas sagesse. Les amans surpris en flagrant délit.*

DEpuis le moment où je retrouvai ma chere Cécile, je renonçai à tous les plaisirs que le besoin de dissipation me

Digitized by

faisait rechercher. Elle comblait ce vide immense qui se trouvait dans mon cœur depuis la perte de Mademoiselle d'Herbeville, & que tous les plaisirs après lesquels je courais n'avaient pu remplir. Leur tumulte m'étourdissait, au lieu de me satisfaire. Mais je ne sentais point auprès de Madame de Pressy succéder au desir ce dégoût humiliant pour les ames vulgaires, mon ame jouissait sans cesse. Attaché par la tendresse, fixé par le plaisir, elle me paraissait toujours plus belle. Pour ne pas m'éloigner d'elle je quittai le service, & me fixai à Paris.

Il y avait deux ans que nous jouissions de cette douce ivresse qui fait le charme de la vie. J'étais tout pour elle, & sans elle tout était étranger pour moi. L'amour, le plaisir, la reconnoissance m'y attachaient, & j'aurais voulu pouvoir créer des nouveaux nœuds pour m'unir plus étroitement avec elle. Mais hélas! il est dans mon destin de n'être pas long-temps heureux. M. Depressy devenu jaloux & méfiant, chercha à éclaircir ses doutes. Il mit tant d'art

dans ſes démarches, & voila tellement ſes ſoupçons, que nous donnames nous-même dans les pieges qu'il nous tendit. Nous fumes ſurpris dans le même état où Mars & Vénus furent expoſés aux yeux de l'Olympe, aſſemblés dans les filets de Vulcain.

Dès lors Cécile fut gardée à vue, ſa maiſon me fut interdite ; & malgré mes démarches, mes peines, mes ſoins, je me vis obligé de renoncer à elle.

---

## LETTRE XIII.

### *Les affaires.*

RAſſaſſié des plaiſirs qu'on trouve dans le monde, & affaiſſé ſous le poids de ceux dont j'avais joui avec les femmes, ne pouvant plus être avec ma Cécile la ſeule qui pût alors m'intéreſſer & m'inſpirer du goût pour ſon ſexe, je tournai mes deſirs vers d'autres objets. Je mis tout mon bonheur à poſſéder des ſuperbes chevaux, les voitures les plus élégantes & les plus nou-

Digitized by Google

velles ; à avoir une grande quantité de grands & beaux laquais, des magnifiques meubles ; enfin une maison vaste & montée sur le plus grand ton.

Mais tout ce train immense & somptueux ne pouvait être soutenu qu'à grands frais ; & comme, en le prenant, je n'avais point consulté ma fortune qui, comme tu sais, n'était rien moins que considérable, elle fut bien vîte dissipée, & je fus réduit *à faire des affa res* ; c'est à dire d'emprunter de toute part, d'acheter à crédit de tout côté & revendre à vil prix les mêmes objets pour lesquels j'avais pris des engagemens ruineux ; & lorsque l'échéance de mes engagemens arrivait j'en contractais de nouveaux & de bien plus considérables pour acquitter les premiers.

Je ne puis te dépeindre combien un honnête homme, qui se trouve dans cette dure extrémité, souffre de remords intérieurs d'employer des ressources malheureusement trop en usage dans la capitale, parmi les jeunes gens de condition qui abusent de leur nom, de l'état de leurs parens, & de la facilité du

marchand, pour ſe ruiner & ruiner vingt familles, dont l'exiſtance dépend des engagemens que contracte ce marchand qui vous vend à crédit, & qui, trompé par vos promeſſes, eſt obligé de manquer aux ſiennes, & d'enlever le ſalaire du malheureux ouvrier qui n'a le plus ſouvent que cette reſſource pour ſe nourrir lui & ſes enfans.

Quand je réfléchis à ces écarts de ma jeuneſſe, j'en ai le cœur déchiré! Mais lorſqu'on eſt encore dans la fougue de l'âge & des paſſions, les réflexions n'ont aucun empire ſur nous. Les remords ſont étouffés par les paſſions qui nous maîtriſent, & il n'eſt rien qu'on ne ſacrifie pour les ſatisfaire. J'en ai fait une bien dure expérience, puiſque j'ai diſſipé toute ma fortune, & une grande partie de celle de mes parens pour payer mes dettes. Mais revenons aux affaires.

Je te diſais donc que lorſque arrivait l'époque où je devais payer les billets que j'avais donné en échange des marchandiſes, & que je me trouvais ſans argent, je faiſais, pour en avoir, vendre à grande perte les effets que j'avais

acheté à crédit. Heureux de trouver des gens qui voulussent me le faire.

Il me souvient qu'un jour étant bien pressé d'argent, & ne trouvant plus qu'un chétif marchand de planches qui voulût me livrer de la marchandise à crédit, je lui en achetai pour deux mille francs, dont on ne m'offrit que vingt-cinq louis, lorsque je voulus m'en défaire. Cette somme ne pouvant remplir mon objet, & n'ayant pas d'autre ressource pour me fournir de numéraire, je m'avisai d'en tirer un meilleur parti en faisant construire des voitures pour l'autre monde. Effectivement cet expédient me réussit, graces aux gens qui voulurent bien prendre congé de cet hémisphere.

Ce fut alors que je m'écriai comme le Docteur Pangloss, que nous étions sur le meilleur des mondes possibles. Il semblait que la nature fût d'accord avec mes besoins. En vérité j'étais épouvanté du nombre des morts qui arrivaient chaque jour. J'en étais instruit par la visite des fossoyeurs des différentes paroisses auxquels j'avais vendu mes

cercueils à un prix bien inférieur à celui qu'ils les achetaient, & ces vivans là qui s'enrichissent aux dépends des morts, me procurerent une somme d'argent presque égale à celle que j'avais acheté l'étoffe dont j'avais fait faire des *capotes sans couture*, comme le peuple les appelle communément.

Mais il y a un terme à tout. Les marchands me refusèrent crédit ; & mes créanciers ennuyés de m'accorder infructueusement du temps, persécutés à leur tour, me mirent aux trousses toute la légende subalterne de la justice. Je bataillai tant que je pus ; mais faute de secours je fus obligé de tout abandonner, & de me réduire à un point infiniment plus éloigné que celui d'où j'étais parti.

Que de réflexions ne fis-je pas dans cette situation critique ; & combien de fois ne maudis-je pas & le luxe & tous les désagrémens qu'il entraîne. Mais dans de pareils momens, les réflexions sont plus nuisibles qu'utiles, & malheureusement c'est ce dont on a une ample provision. Cependant comme il fallait

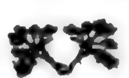
Digitized by Google

prendre un parti, je me décidai à louer un petit appartement propre & commode, à ne garder qu'un ſeul domeſtique, & muni de bons livres, & appellant la philoſophie à mon ſecours, elle m'aida à ſupporter, avec patience, mon déſaſtre, & à attendre que mes parens euſſent arrangé mes affaires.

Ce fut alors que dégagé de toute inclination, éloigné de tous deſirs, & entiérement détaché de ceux que les paſſions entraînent après elles, je m'amuſai à écrire au journal de Paris cette lettre qui fit tant de bruit, intrigua toute la ville, & la mit en l'air pour en connaître l'Auteur. Je vais te la retracer, ainſi que celles qu'on y répondit. J'y joindrai également celle où eſt renfermée l'idée ſinguliere de me mettre en loterie. Idée trouvée ſi plaiſante qu'on en a fait pluſieurs comédies. (1)

---

(1) Voyez l'Amant gros lot, & l'Amour par loterie.



## LETTRE XIV.

*Voyez le journal de Paris du 18 Octobre 1777, puis ceux du 19, 21, 26 du même mois, puis celui du 15 Novembre, & ceux du 19 & 24 Décembre 1777.*

Voilà, mon cher Defpras, copie des lettres que j'écrivis au journal de Paris, & copie des réponfes qu'on y fit.

### LETTRE.

*Meffieurs,*

J'Ai toujours penfé que quand on voulait fe marier, on devait defirer & rechercher dans la femme qu'on fe deftine, cette analogie de caractere fi néceffaire à tempérer l'amertume des maux qui accompagnent notre courte exiftance, & que, fans croire à cette idée des ames crées doubles, qui fe cherchent fans ceffe, fe trouvent rarement, mais dont l'heureufe rencontre fait la

ſuprême félicité ; il en eſt dont les rapports ſont auſſi immédiats entre eux, que cette ſimilitude dans les traits qu'on remarque quelquefois ſur deux différens viſages, & que de leur union doit réſulter le *nec plus ultra* du bonheur.

Affermi dans cette idée, & déterminé depuis un an à *prendre femme*, j'ai taché d'en découvrir une qui réunit l'objet de mes deſirs ; eſpoir chimérique ! J'en ai trouvé de jolies, de laides, de ſottes, d'aimables, de précieuſes, de prudes, de coquettes, de dévotes, de bégueules, de galantes, de métaphyſiciennes même ; mais jamais aucune qui, en même temps, m'ait inſpiré & ait reſſenti pour moi ce trait ſimpatique dont la premiere entrevue décide, & qui fixe ſur le champ le cœur. Perſuadé cependant qu'il exiſte une mortelle qui, de toute éternité, eſt deſtinée à devenir ma compagne, & qu'elle deſire auſſi vivement que moi, que le haſard lui indique celui qu'elle doit rendre heureux, en faiſant elle-même ſon bonheur ; je vous prie, Meſſieurs, d'inſérer cette lettre dans votre premier

journal, & afin qu'elle puiſſe mieux reconnaître ſi je ſuis cet objet, je vais tracer ici mon portrait : il ſera d'autant plus vrai, qu'étant caché derriere le rideau de l'anonyme, mon amour-propre n'aura point à ſouffrir des coups de pinceaux de la vérité.

Je ſuis d'extraction noble ; j'ai ſervi quelques années, je ſuis retiré depuis trois, & j'en ai vingt-ſix. Ma hauteur eſt de cinq pieds ſept pouces ; ma taille eſt ſvelte & bien priſe : mes cheveux ſont noirs, en grande quantité, & bien plantés ſur un front étroit, au bas duquel regnent deux ſourcils fort noirs & bien arqués. J'ai les yeux vifs, brillants, mais un peu enfoncés, le nez ni grand ni petit, & d'une aſſez jolie forme ; la bouche proportionnée, les levres tant ſoit peu groſſes, des dents fort blanches, un menton ordinaire, & beaucoup de barbe ; voilà l'individu. Mon cœur eſt tendre, ſenſible, compatiſſant ; j'ai le caractere vif, enjoué, liant ; l'eſprit..... Oh ! pour celui là qu'on en juge par ce qu'on vient de lire. Je dirai ſeulement que je paſſe pour en avoir,

ainſi que des connaiſſances ; mes talens ſe réduiſent à faire quelquefois des vers trouvés aſſez bons, & à jouer *modeſtement* la comédie. Mes paſſions ſont les Belles-Lettres & les chevaux.

Si quelque femme reconnait là celui qu'elle deſire, je la prie de me l'apprendre par la même voie dont je me ſers ; & alors je lui indiquerai les moyens de nous rapprocher ſans qu'elle puiſſe être compromiſe.

Je ſuis, &c.

---

*Réponſe inſérée dans le journal du 19 Octobre.*

IL y a bien long-temps, Monſieur, que je cherche ce que vous cherchez. Il m'eſt ſouvent venu dans l'eſprit de faire publiquement la même demande. Voilà déjà un commencement de ſimpathie que la convenance de nos goûts & de nos ſentimens ſemble juſtifier ; excepté le talent de vers que je n'ai point du tout ; mais bien au contraire une grande indifférance pour cette ſorte de

passe temps sur lequel Boileau, Rousseau, & Voltaire m'ont rendue très difficile. Je ne crois pas cependant que ce soit jamais une cause de divorce. Vous en serez quitte pour faire les votres *incognito*, & ne me les montrer qu'autant qu'ils seront du mérite de ces trois Auteurs.

Quant à la figure, je crois que je vous ressemble *beaucoup*, & qu'il serait difficile de trouver plus de rapport entre deux êtres; il n'y a que la date de nos extraits batistaires qui ne sont *précisément* pas les mêmes.

L'axe du monde en dérangeant l'équinoxe a un peu éloigné les jours de notre naissance; mais c'est si peu de choses en comparaison de l'éternité, que je ne pense pas que vous vouliez rompre avec moi pour cette bagatelle. Je suis née en 1701; ce n'est pas ma faute, & malgré les charmes de la carrierre que j'ai parcouru, je désirerais n'avoir que quinze ans pour vous être plus agréable. Vous me paraissez trop galant homme pour prendre garde à cette *niaiserie*. Quand les goûts, les ta-

lens & les ſentimens ſont d'ailleurs ſi analogues.

J'ai reçu votre annonce à dix heures, il n'en eſt pas onze, & voilà ma réponſe. Puiſſe mon empreſſément être un mérite à vos yeux, & faire que je n'aie pas toujours à gémir des dates. Vous voyez, Monſieur, que je ſuis déjà jalouſe du nombre des rivales qui vont ſe déclarer, par mon empreſſement à les devancer.

---

*Voici ma réponſe.*

Madame, ou Mademoiſelle,

J'Aurais eu l'avantage de vous répondre par le journal d'aujourd'hui, ſi le ſort toujours jaloux de me perſécuter ne m'eût privé hier du plaiſir de vous lire. J'étais à la campagne d'où j'arrive à l'inſtant que quatre heures du ſoir ſonnent. Mon premier empreſſement, comme vous devez bien le préſumer, eſt de demander le journal, & vous ne doutez pas que la ſimpathie que vous

avez déjà remarqué exifter parmi nous, ne porte forcément mes regards fur la page qui contient votre agréable réponfe. Elle a fait fur moi la plus vive impreffion, & j'oferais vous affurer que vous êtes celle que je cherche, s'il n'y avait parmi nous d'autre différence que celle de mon goût à faire des vers & que la date de nos extraits de baptême. Je ne tiens pas à une *niaiferie pareille*; mais j'en foupçonne une trop confidérable dans nos individus pour ne pas vous demander de plus amples éclairciffemens.

*Vous croyez me reffembler beaucoup quant à la figure*, & moi, pardon de ma franchife, j'ai peur que l'axe du monde en dérangeant l'équinoxe, n'ait un peu altéré cette fraicheur que vous aviez, à coup fûr, à l'âge où je fuis. Je crains encore qu'il n'ait un peu ébranlé cette fanté ferme qui eft l'appanage de vingt-fix ans; je ne redoute rien tant que des malades. Envain m'affureriez vous qu'il y a quelques douzaines d'années que vous étiez à l'abri de mes alarmes; je crains les efforts de mémoire que je ferais obligé de faire

pour me transporter à cette époque. J'aurais bien desiré aussi que vous eussiez eu pour agréable de m'apprendre quelle est votte fortune, il est nécessaire que je sache si elle est à la mienne dans le même rapport que nos autres convenances. Quant à mon nom de baptême je me nomme Paul Esprit; a-t il quelque conformité avec le vôtre. Je suis avec des sentimens pareils à ceux que vous avez pour moi, tout à vous.

---

Quatre jours après l'on m'écrivit par le même journal la lettre ci-jointe. Elle avoit pour titre :

*Lettre au célibataire anonime.*

LE public me passera, Monsieur, de préférer l'intérêt du bonheur de ma vie à celui de lui éviter un moment d'ennui. Il s'est amusé de votre idée comme d'une plaisanterie neuve : ma lettre ne lui en présentera qu'une suite fatiguante, qu'il ne la lise pas, mais vous, Monsieur, lisez là, c'est à vous,

& non à lui que j'ai à faire. Je n'ai point adopté sa maniere de juger ; votre proposition m'a parue très-sérieuse, & j'y réponds de très-bonne foi.

Une rivale de 1701 est respectable, mais on ne craint pas tout ce que l'on respecte. Quand j'aurai mis mon portrait à côté du sien vous jugerez si je dois la craindre.

Vous voulez vous marier pour goûter un bonheur pur ; & je ne veux un mari que pour le lui procurer. Mais le bonheur est comme ces couleurs fines & agréables qui exigent un fonds où elles puissent conserver leur fraîcheur & leur éclat. Le fonds en morale est le caractere qui tient au cœur & à l'esprit. Une seule réflexion me les a fait juger toutes deux en vous. C'est que lorsque vous avez voulu peindre votre cœur, vous n'avez rien emprunté de votre esprit. Votre âge, votre figure, vos talens m'ont bien moins frappé que la simplicité touchante de ces mots. *J'ai le cœur tendre, sensible, compatissant ;* en les lisant je me suis attendrie, je me suis déterminée à vous répondre.

Enfin,

Enfin, Monſieur, le motif de ma démarche doit l'excuſer, & peut déjà ſervir à établir votre opinion ſur moi.

Quand vous dateriez de 1701 comme ma rivale, je ne ſais ſi les qualités de votre cœur ne l'auraient pas emporté dans le mien ſur ce défaut; mais je ne veux pas que vous retourniez cet argument en ſa faveur; ſi mon deſir s'accomplit, votre jeuneſſe me deviendra précieuſe, elle me laiſſera plus de temps à employer au ſoin de vous plaire, & au bonheur de vous aimer. Jugez mes ſentimens ſur ce que je viens de dire. Je vais vous parler d'objets moins importuns qui n'établiſſent pas la félicité, mais qui peuvent la perfectionner.

Ma famille eſt noble & bien alliée; ma fortune eſt médiocre; mais je ne joindrai pas à ma dot les fantaiſies du jour, où le dégoût de l'acheteur précede de bien des années les mémoires des marchands; ce goût de parure qui épuiſe la bourſe des maris pour fixer les regards des amans; cette paſſion pour les modes, qui eſt elle-même la plus folle des modes; cette ardeur de

ſe montrer dont l'effet le moins funeſte eſt pour les antres l'ennui de vous voir. L'amour du jeu qui eſt un ridicule à vingt ans, une habitude à trente, une phrénéſie à quarante, & toute la vie une cauſe de dérangement dans la fortune & dans la ſanté. Je menagerai l'une & l'autre par ma conduite, & je ne me croirai malade que lorſque je ſerai jugée telle, non par mon Médecin, mais par le vôtre.

Quant à ma figure, oubliez que c'eſt moi qui parle mieux que je n'ai oublié ce que j'en ai entendu dire.

On prétend que je reſſemble en beau à Mademoiſelle *Du Thé*; (1) mais j'ai depuis peu, quinze ans qu'elle a depuis long-temps; ma taille eſt haute & bien priſe. Elle s'arrête entre l'élégance qui décore la maigreur & l'embonpoint qui annonce la force. Ma peau

(1) Mademoiſelle Du Thé eſt une de ces femmes charmantes que leur penchant dévoue au ſervice de la patrie ſous les étendarts de la volupté. Elle a eu en France autant de célébrité & d'adorateurs, que Laïs en eût parmi les amateurs de Corinthe.

est très-blanche; des grands yeux d'un bleu foncé, des sourcils & des longues paupieres noires, une bouche vermeille, de belles dents, un joli nez, des joues pleines & coloriées, un menton arrondi, des cheveux bien plantés; voilà le visage qui desire trouver grace devant vous. Je suis blonde, & vous êtes brun, d'où il résulte que nos enfans seront châtains, ce qui ne laisse pas d'avoir son agrément.

Mes défauts sont un peu de coquetterie; mais elle consiste plutôt dans le desir de plaire, que dans celui d'être aimée; car ce défaut est corrigé & maintenu dans ses effets par une fierté sévere qui me fera toujours distinguer les hommages qui peuvent me flatter des tributs intéressés qui doivent m'offenser. Un peu trop d'indifférence & de langueur, plus de solidité & de réflexions que mon âge n'en exige. Voilà les traits qu'il faudra adoucir ou effacer dans le tableau; ce sera votre ouvrage.

Si vous me voulez, adressez-vous, s'il vous plaît, à M. de..... mon cousin, rue des.... fauxbourg St.... qui

en parlera à M. de... mon papa, qui en parlera à maman, qui m'en parlera avant que vous m'en parliez vous-même à la grille de mon couvent.

J'ai l'honneur d'être, &c. ***

---

*Réponse.*

J'Ai lu votre lettre, charmante anonime, & je dois vous rendre compte de l'impreſſion qu'a fait ſur moi le portrait que vous y avez tracé : il efface tout ce qui pourait ſe montrer à mes yeux, & il n'y a que vous qui puiſſiez juſtifier les ſentimens que vous avez fait naître.

*Vous ne voulez un mari que pour lui procurer un bonheur pur*; cet excès de délicateſſe ajoute encore à mon empreſſement; il développe cet attrait ſympathique qui eſt entre nous; il eſt pour moi la preuve irrévocable que vous êtes cet être inconnu dont l'exiſtance doit être unie à la mienne.

Comment ne ferais-je pas heureux

lorsque vous prendriez tant de soins pour que je le susse ? Chacun a sa maniere de goûter le bonheur ; mais ayant tous deux la même, celui que vous me procureriez serait reversible sur vous. Mon imagination me peint, d'après ces idées, le ménage le plus aimable, & malgré cette coquetterie, dont vous me menacez, je brûle de vous appartenir.

Vous m'annoncez un peu d'indifférence & de langueur, & vous mettez, avec raison, ces deux choses au nombre des défauts que vous vous reprochez. L'indifférence devrait être défendue aux belles, comme la vanité aux dévotes ; elle ternit l'éclat de la beauté, & diminue sa puissance ; quant à la langueur, je me chargerai volontiers de cette cure ; & si la vanité ne m'abuse pas, j'ose croire que je vous en guérirai.

La réponse de votre rivale de 1701, à ma proposition de mariage, m'a montré, aussi bien qu'à vous, que le public n'avait vu ma demande que comme une de ces plaisanteries qui servent d'aliment à ses plaisirs. Pour moi, je de-

firerais vous convaincre de la fincérité de ma propofition, de la réalité de mon exiftance, & du defir que j'ai de trouver en vous le portrait moral & phyfique que vous m'avez offert.

Vous me parlez de la médiocrité de votre fortune, que m'importe-t-elle ? Vous n'en avez pas befoin, & pour vous tranquillifer fur l'efpece de crainte que vous pouriez avoir que nous nous reffemblaffions, à cet égard, le feul peut-être dans lequel il importe que nous différions, je vous déclare que la mienne peut fuffire à tous deux, & que l'amour poura, d'accord avec mes goûts, vous offrir de quoi fatisfaire tous les vôtres.

D'après cela fimplifiez votre adreffe, diminuez le nombre des perfonnages que je dois intercéder pour arriver jufques à vous. Plus d'obftacle, le plus difficile eft franchi; nos cœurs s'accordent, nos goûts font les mêmes; tout ce qui pourait retarder l'inftant de vous voir eft un fupplice. Vous connaiffez ma fincérité, je me fuis montré tel que j'étais, & je n'ai plus d'autre defir que

de vous aſſurer de vive voix qu'aucune femme n'a jamais eu ſur mon cœur les droits que vous y avez acquis.

---

Ne recevant aucune réponſe à la lettre que tu viens de lire, mon cher Deſpras, & voulant donner une ſuite à cette plaiſanterie, voici ce que peu de temps après j'écrivis.

*Aux rédacteurs du journal de Paris.*

VOus avez bien voulu, Meſſieurs, inſérer, dans votre journal numéro 291, une lettre que j'ai eu l'avantage de vous écrire, & dans laquelle j'ai peint fidelement ma perſonne, mes goûts, mes paſſions, & ma demande au ſujet d'une compagne. Comme je n'ai point vu réaliſer mes eſpérances, que mon penchant pour le mariage n'eſt point éteint, & que, vraiſemblablement, les années s'accumuleraient en foule ſur ma tête, avant qu'elle fût ornée du joug de l'hymenée, ſi j'en attendais l'accompliſſement avec ſécurité; j'ai pris le parti de

recevoir une femme des mains du hasard, à l'exemple de tant d'honnêtes gens qui n'ont pas eu lieu de s'en repentir; & pour cela, j'ai imaginé de me mettre en *loterie*. Voici mon projet; je vous prie de le rendre public.

„ La loterie sera composée de 50 mille billets, & chaque billet coûtera six livres; ce qui fera une somme de trois cens mille livres qui sera divisée en deux portions égales, dont on va voir la destination. Il n'y aura qu'un lot gagnant, & ce lot sera *moi*, c'est-à-dire, un mari avec cent mille écus, ou point de mari, mais 150 mille livres. "

„ Celle à qui tombera le billet favori, aura le privilège de m'épouser; pourvu toutefois qu'il n'y ait rien de vil dans sa naissance, sa profession, ses mœurs. Je ne m'attache qu'à la vertu & à l'honnêteté; je les fête partout où je les trouve, & ma satisfaction serait extrême de pouvoir leur procurer une sorte d'opulence, & de leur être redevable de ma félicité. Je reconnaîtrai, par contrat de mariage, une dot de

150 mille livres. Mais s'il arrivait que la personne favorisée du sort ne me trouvât nullement à son gré, mon intention n'étant point d'augmenter le nombre des mariages mal assortis, elle sera libre de ne point unir sa destinée à la mienne, & alors elle n'aura qu'une des deux portions des 300 mille livres. "

„ Les femmes étrangeres auront le même privilege que les nationales, & seront soumises aux mêmes conditions. "

L'on voit aisément les avantages de cette loterie, elle en offre de réels. Celui d'apporter une dot considérable à la beauté sans fortune, ou d'enrichir celle dont la laideur fait fuir tous les partis qui se rapprochent à l'aspect de l'or, comme le fer à celui de l'aimant. Quel est le pere de famille qui ne sacrifie pas avec plaisir six francs, dans l'espoir d'établir avantageusement une fille chérie ?

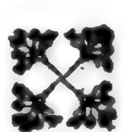
## LETTRE XV.

*Sans titre.*

PEndant le laps de temps que le public s'amusait de ce que tu viens de lire, je m'amusais, moi-même beaucoup, des divers sentimens qu'il en avait. Les uns regardaient, avec raison, mon projet de mariage, comme une plaisanterie à laquelle j'avais cherché de donner un air de vérité. D'autres assuraient, avec un ton affirmatif, & comme s'ils eussent été dans mon secret, que mon intention était pure & sincere. Dans un cercle l'on jurait qu'en crayonnant mon portrait, je n'avais point trempé mon pinceau dans les couleurs de la vérité, l'on m'y faisait bossu ou borgne, ou boîteux. Dans une autre société, l'on prétendait que ma taille n'était point svelte, mais courte & trapue. Ceux-ci voulaient persuader que j'étais d'une laideur amere, à des gens qui soutenaient, comme s'ils m'eussent connu,

que mon image était ressemblante. Enfin il n'est point de perfection ni de défaut de nature qu'on ne m'ait attribué. Les monstres furent jusques à m'accuser de viellesse ! (Journal de Paris du 24 Janvier 1778.) Les lettres initiales de mon seing étaient encore une énigme dont chacun prétendait avoir trouvé le mot, & je voyais les esprits à la torture pour deviner le sens de six lettres capitales, comme si leur destin y eût été attaché.

Tel est le caractere Français, & particuliérement de ceux qui habitent la Capitale. Il suffit qu'il se fasse, se dise ou s'écrive quelque chose de nouveau pour qu'ils s'en occupent avec ardeur, & comme les esprits sont toujours divisés, chaque parti s'abboie, se mord, se déchire, jusques à ce que la décoration change, & qu'une autre scene les ait mis en mouvement.



## LETTRE XVI.

### *La Comédie.*

MA ſanté s'étant altérée, & ne s'étant pas rétablie, comme je l'eſpérais par les eaux de forges que je pris ſur les lieux où les Médecins m'envoyerent, je fus, ſuivant leur avis, retrouver mes Dieux Pénates, & je reſtai avec eux preſque un an. J'eus tout lieu de me louer de cette derniere ordonnance; l'air natal me fit le plus grand bien, & au bout de trois mois ma ſanté fut raffermie.

Mais comme je n'ai jamais reſſemblé à ces malades dont Moliere a ſi bien peint le ridicule, qui n'ont d'autre occupation que de ſe médicamenter, qu'il me faut un objet de diſſipation, & que l'amour ne pouvait m'en fournir dans un pays où preſque toutes les femmes ont encore de la vertu, ou du moins les ſots préjugés qui la remplacent; que je n'avais ni la volonté ni le loiſir de les combattre, j'em-

ployai mon temps à former une troupe pour jouer la comédie en société; passion que j'ai toujours eu, & qui souvent m'a tenue lieu de beaucoup d'autres.

Que d'obstacles n'eus-je pas à vaincre avant d'y réussir? C'était la conquête de la toison d'or. Il me fallut terrasser tous ces monstres qu'on nomme préjugés, & qu'il est difficile de détruire & même d'affaiblir dans l'esprit des personnes qui les ont reçu dans leur enfance. Point de mere qui osât permettre à sa fille de paraître sur le théatre! Elle croyait se perdre, & damner en même-temps celle à qui elle avait donné le jour. Point de mari qui osât consentir que sa femme jouât la comédie; il craignait les reproches de la belle-mere, & tous les propos qu'on ne manque jamais de tenir dans une petite ville de province, contre ceux qui, les premiers, font ce qui n'est pas encore en usage.

Je fus obligé d'épuiser ma rhétorique pour montrer aux uns & aux autres leurs erreurs sur des plaisirs devenus

l'amusement le plus chéri de la nation. Enfin je prêchai & suppliai tant que j'eus des actrices. C'était le point principal. Les acteurs ne manquaient point. Les jeunes gens étaient dévorés du desir de jouer. Me voilà donc directeur d'une petite troupe composée de ce qu'il y a de mieux dans la ville, & de ce qu'il y a de plus aimable dans l'un & l'autre sexe.

Nous fimes construire un fort joli théatre, & nous apprimes le *Glorieux*, Comédie de Destouches. Elle fut très-bien jouée. Je fus même étonné de rencontrer, dans une petite ville si éloignée de la Capitale, tant de graces & de noblesse dans le jeu des actrices & des acteurs, & tant de dispositions heureuses pour un talent si rare, & devenu si à la mode, attendu que le goût de la bonne comédie ne pouvait pas leur être inspiré par celles qu'ils avaient vu jusques alors représenter, puisque ce n'avait jamais été que par ces chétives troupes délabrées qui ambulent dans les provinces, de ville en ville, & encore n'était-ce pas tous les ans qu'on en avait à....

Digitized by Google

Tous les gens comme il faut des villes & châteaux voisins vinrent partager nos plaisirs & rendre brillans les bals qui suivaient chaque représentation, & qui durerent jusques à ce temps que l'Eglise a jugé à propos de destiner au jeûne & à la pénitence.

Une jeune personne élevée par sa mere, & dans un vieux château, venait réguliérement à nos représentations : elle prit tant de goût pour ce passe-temps, qu'elle avait appris plusieurs rôles tendres. Sa mere, à qui elle les avait répété, en était enchantée ; aussi la bonne femme me pria-t-elle de vouloir faire quelquefois répéter sa fille qui, de son côté, m'en sollicitait de si bonne grace avec des yeux si plein de feu & de desir, que je ne pus me refuser à ce qu'on demandait.

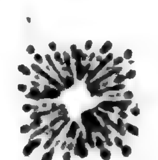
Comme le château n'est qu'à quelques lieux de la ville, j'y allais quelquefois dîner ; & c'était ordinairement après le dîner que la jeune personne commençait la répétition. Elle jouait toujours les amoureuses, & moi, par conséquent, les amoureux. Ces rôles

ſont favorables pour l'amour, diſpoſent à la tendreſſe, ſecondent à merveille les plaiſirs par les faveurs qu'ils exigent qu'on accorde, & préparent ſouvent à des plus grandes. Il n'y manque que l'occaſion. Peres & meres, maris & amans je vous le recommande! Ne laiſſez jamais ni vos filles, ni vos femmes, ni vos maîtreſſes ſeules répéter un rôle de comédie. Obſervez-les même, & ſoigneuſement, lorſque toute la troupe répete enſemble, ſinon...... Eh bien! il en arrivera ce qui eſt arrivé à mon éleve, & à beaucoup d'autres *experto crede Roberto.*

Un jour qu'on nous laiſſa ſeuls, la Demoiſelle me propoſa de jouer Zaïre. J'applaudis à ſon choix. Ma bouche ouvre la ſcene, & en joue une des plus agréables. L'actrice me remontre que je ne ſuis pas dans mon rôle, qu'Oroſmane....... Sa remarque eſt juſte..... Auſſitôt ma tendreſſe ſe change en fureur: je me précipite vers mon amante: le poignard brille à ſes yeux pour diſparaître dans ſon ſein: elle s'écrie, je me meurs: je deviens furieux.........

Je m'agite..... Je verse un torrent de larmes amoureuses..... & je meurs à mon tour.

A peine la toile était-elle baissée que la mere parut, en me demandant si j'étais content de sa fille..... Oh ! qu'elle a les gestes beaux ! m'écriai-je, qu'elle sent bien le rôle qu'elle joue !.. Qu'elle sait bien donner de l'ame à la passion !.... Voyez, Madame, elle est encore toute agitée du dernier coup de théatre.... Je ne mentais pas, Zaïre était comme éperdue, égarée des plaisirs qu'elle avait éprouvée. En effet, dit la bonne femme, je trouve ma fille comme hors d'elle-même : mais que je regrette de n'avoir pas vu le dernier coup de théatre, cela doit être sublime..... Oh ! c'est un superbe moment, répondis-je ; n'êtes-vous pas de mon avis Mademoiselle ? Oui, Monsieur.



# LETTRE XVII.

*Qu'on peut passer si l'on veut.*

Le printemps étant revenu, je fus parcourir les provinces voisines de celle où j'étais. Marseille fut ma premiere station. Je ne te décrirai ni la richesse, ni la magnificence de la ville, encore moins la beauté du climat; cela serait hors de mon project, je n'ai que celui de te raconter toutes les actions de ma vie, & mes aventures. Il ne m'en arriva aucune dans ce pays, où elles sont cependant moins rares que partout ailleurs, vu le penchant des Provençales pour les amoureux plaisirs. Soit que cette disposition ait son origine dans l'exemple que la mere donne à ses enfans, & qu'elle se perpétue ainsi dans chaque famille, soit par les propos libres que les hommes se permettent dans la société, soit que le climat des provinces méridionales fasse plus vite éclore le germe de la tendresse que la nature a mis dans le cœur de toutes les femmes.

Digitized by

Je voyageai en curieux, fus voir tout ce que je trouvai d'intéressant, visitai tous les beaux monumens, toutes les Eglises, sans avoir eu le desir d'entrer un instant dans le temple de la volupté.

Je parcourus avec les mêmes dispositions, & la même exactitude, tout le Languedoc. J'avouerai que l'acqueduc qu'on a construit à Montpellier pour amener l'eau qui se distribue dans tout les quartiers de la ville, retrace la magnificence & la splendeur des monumens que les Romains savaient donner à l'ornement & à l'utilité publique. La place du Pérou d'où l'on découvre les Alpes, les Pirenées, & la mer, offre un tableau si beau, si grand, qu'on n'est jamais rassassié de l'admirer.

Je retrouvai à Montpellier le Comte de.... qui y était marié & qui l'habitait depuis qu'il avait quitté Paris où je l'avais connu, & avec lequel je m'étais amusé plusieurs fois à passer pour Anglais, en imitant ceux de cette nation, qui ne sachant pas bien la langue Française, en font un baragouin très-plaisant à entendre. Le Comte me proposa de

jouer ce rôle, & de nous divertir en allant chez trois jeunes personnes qui étaient sœurs, toutes les trois mariées, leur donner des nouvelles de Mylord Gordon qu'elles avaient connu à Montpellier lorsqu'il y était venu changer d'air pour dissiper son *spléen*, & que ce Seigneur, réellement aimable, avait courtisé. Je l'avais également connu lors de mon séjour à Londres.

---

## LETTRE XVIII.

*Singulier genre d'amusement.*

J'Acceptai la proposition du Comte: je fus chez l'aînée de ces Dames qui se nommait Madame d'Orsoy, m'y présenter de la part de Mylord Gordon. On me fait entrer. Elle était à sa toilette occupée à placer quelques fleurs dans ses cheveux, & à écouter les fleurettes d'un Abbé bien poudré, bien musqué, qui ne manqua pas de me lorgner de la tête au pied, & de rire, lorsque je dis, en faisant une révérence

Digitized by

tout d'une pièce, que je venais de la part de Mylord Gordon, porter ses respects & donner de ses nouvelles à Madame, & qu'il aurait desiré fort de venir lui-même, mais qu'il n'avait pas pu, n'étant pas encore totalement rétabli. --- Est-ce qu'il a été malade, me demanda Madame d'Orsoy. --- Oh! beaucoup malade : étant à la chasse, son fusil crêva, & lui emporta son poignet. --- O ciel! quel funeste accident! --- Ce n'est plus rien, Madame, voyez-vous; dans un mois, il sera bien totalement guéri, & alors il retourne à Londres. --- Et vous, Monsieur, comptez-vous y aller bientôt, ou si vous retournerez à Paris? --- Madame, je crois partir demain de cette ville, aller à Toulouse, de là à Bordeaux, d'où je repasse en Angleterre. --- Vous avez sans doute beaucoup voyagé, Monsieur, me demanda l'Abbé? --- Oui, Monsieur, j'ai vu toute l'Europe, j'ai passé par la Russie, par la mer Baltique qui est une mer diabolique. --- Je suis fâchée que vous ne fassiez pas un séjour plus long dans notre ville, me

dit Madame d'Orſoy. Lorſque vous reverrez M. Gordon, dites-lui, je vous prie, combien j'ai été flattée de ſon ſouvenir, & ſenſible à ſon malheur. Je lui ſais bon gré de m'avoir procuré le plaiſir de vous voir, & je regrette que ce ne ſoit pas pour plus long-temps. Ah! Madame, vous me faites plus que beaucoup d'honneur.

Après quelques autres propos vagues, je fis deux ou trois révérences, & je ſortis. Je fus chez la ſeconde ſœur, en m'y préſentant auſſi de la part de Mylord, mais je changeai de langage; au lieu de continuer à parler comme Mylord Houzei, dans la comédie du Français à Londres, je contrefis l'Italien, me dis Mouſicien dou Grand-Douc de Toſcane, arrivant de Paris, & chargé, par il Signor Gordon, de lui préſenter ſes très-houmbles reſpects, & de le rappeller à ſon ſouvenir. --- Comment ſe porte-t-il à préſent, me demanda-t-elle? Du temps qu'il était ici, il était tout malade.... Non ſe porta trop ben, depouis ſon choute. --- Comment depuis ſa chûte; eh! mon Dieu,

que lui eſt-il arrivé ? --- E ché Madame ne ſait pas queſto malhourous accident. --- Vous me faites trembler. --- Eſſendo ſtato allé védéré ouna courſa àlla plaina des ſablons, era montato four oun cavalo ſouperbo, ma oun poco rétif. Il cavalo prit pour ſecabra, & ſe renverſa four Mylord, é li caſſa la couiſſe. --- Ciel! quelle malheureuſe chûte ! Elle me fait d'autant plus de peine qu'elle aura ſans doute augmenté la mélancolie qui le dévore. --- E véro, è per ché io ſono ſouvent allé al ſouo hotêl, faré de la mouſique per diſſipar ſon chagrin. --- Rien, en effet, n'eſt plus propre que la muſique pour diſtraire & chaſſer les idées noires. Il me ſouvient que Mylord l'aime beaucoup, je l'aime auſſi infiniment; j'eſpere que vous donnerez dans cette ville concert, & que j'aurai le plaiſir de vous entendre. --- Cela m'eſt impoſſible, Madame, per ché io parto queſto note, per ritournar auprès del ſoua Alteza, mon maeſtro, lou Grand-Douc. Io ſono ſolamenté venouto ici per vous donar des nouvelles del Signor Gordon qui m'en

a expressément chargé ; car il vous è béné attaché. --- Je l'estime aussi beaucoup, il le mérite à tous égards.

Je pris congé, & allai chez la troisieme sœur ; c'était la cadette, & la plus jolie, & parconséquent celle à qui Mylord Gordon avait donné la pomme. Elle me reçut sur le champ, dès qu'on lui eût dit que je venais de la part de cet Anglais : mais je changeai encore la scene, & au lieu de mettre dans mon accent & dans mes manieres le ton étranger, je conservai celui de ma nation, & dis à la Dame,

Qu'ayant été assez heureux de remporter le prix à l'Académie de peinture de Paris, & allant à Marseille m'embarquer pour Rome où le gouvernement m'envoyait à l'école qu'il y entretient pour me perfectionner par l'étude des ouvrages de ces grands maîtres qui avaient la nature pour guide, & la gloire pour objet, Mylord Gordon m'avait expressément chargé de passer par Montpellier, pour le rappeller au souvenir d'une femme charmante, & à laquelle il était particuliérement attaché.

Il

Il m'entretenait souvent de vous, Madame, lui dis-je, de vos charmes, & de ceux de votre esprit, & je vois que, malgré son accident, il a conservé, à cet égard, sa mémoire dans toute sa fraîcheur. --- Malgré son accident, dites-vous Monsieur, est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose de fâcheux. --- Hélas, oui : il y a près de deux mois que faisant des armes avec un de ses amis, il reçut un coup de fleuret qui lui a crêvé l'œil. --- A son âge, aussi aller tirer des armes, cette manie n'est bonne qu'aux jeunes gens, & quand l'on a 40 ans, comme Mylord, on doit abandonner cet exercice. --- J'en conviens; mais, comme l'on dit, à quelque chose malheur est bon. Mylord qui auparavant était sujet à de vigoureux maux de tête, en est délivré depuis qu'il est borgne. --- C'est une recette que je ne voudrois pas employer pour ma migraine. --- Vous n'y gagnerez pas assez, & la société y perdrait trop. --- Il vaudrait mieux, dit sa femme de chambre qui était une petite brune piquante à l'œil mutin, & au

ton eſpiégle, que les Dames la conſeillaſſent à leurs maris, car il en eſt beaucoup qui ont beſoin d'en avoir qui n'y voient que d'un œil, & encore eſt-ce quelquefois trop. --- Nous ſommes ici dans le ſiege de la médecine, repartis-je, j'ai envie de propoſer cette recette à la grave Faculté, & je ne doute pas qu'elle ne trouve de partiſans. Point de folie ni de ſottiſes qui aujourd'hui n'aie les ſiens. D'ailleurs, ſuivant la judicieuſe remarque de Mademoiſelle, celle-ci eſt aſſurée d'avoir la protection d'une grande partie de votre ſexe, & c'eſt lui qui accrédite & donne la vogue aux nouveaux uſages. --- Cette idée, digne en effet d'être perfectionnée, me répondit ironiquement la Dame, ne ſaurait tomber, à ce qu'il me paraît, en des meilleures mains, je vous invite à vous en occuper pendant votre ſéjour en cette ville. --- Mon ſéjour ſera de peu de durée, comptant partir demain, ſi j'avais du temps dont je puſſe diſpoſer, je l'employrais infiniment mieux, je m'occuperais à peindre les graces, & vous m'auriez fourni tous les modeles.

La converſation dura encore quelques inſtans ; enſuite je ſortis & fus retrouver le Comte à qui je racontai comment tout s'était paſſé.

---

## LETTRE XIX.

*Coup de théatre.*

LE Comte avait prévenu ſa femme du tour que je venais de faire par ſon conſeil, à ces trois Dames, & de ſon projet à les faire trouver enſemble, pour jouir de leur ſurpriſe lorſqu'elles ſe donneraient réciproquement des nouvelles de Mylord ; car c'était là le plus joli de l'aventure. La Comteſſe qui était liée de ſociété avec ces Dames, conſentit à ſe prêter à notre plaiſanterie ; elle les fit inviter à ſouper toutes les trois, & toutes les trois promirent.

Je me tins caché pendant toutes les ſcenes, derriere une porte vitrée, d'où je pouvais, ſans qu'on m'apperçût, tout voir & tout entendre.

Madame d'Orſoy fut la premiere à

arriver. Elle ne manqua pas de raconter d'abord l'accident fâcheux arrivé au pauvre Gordon, & à me dépeindre, en contrefaisant mes réverences, & répétant quelques-unes de mes phrases. La Comtesse & son mari éclataient de rire; & Madame d'Orsoi n'ayant garde d'en soupçonner le motif, l'attribuait au ridicule qu'elle copiait, lorsque sa sœur entra.

Elle lui fit part sur le champ du motif de leurs éclats de rire, plaignant cependant Mylord de son accident. --- Il m'a également fait beaucoup de peine, dit-celle-ci; mais je n'ai pu m'empêcher de rire du baragouin & du maintien de son ambassadeur, & j'ai été presque obligée de deviner, parmi tout ce qu'il m'a dit, que Gordon avait eu la cuisse cassée. --- Eh bien, tu as fort mal deviné, car son accident n'est point à la cuisse, mais au poignet. --- Je vous demande pardon, ma sœur, il a eu la cuisse fracassée dans une chûte de cheval. --- Il n'est nullement question de chûte de cheval, interrompit Madame d'Orsoi. Son malheur lui est arrivé à

la chasse par un fusil qui a crêvé entre ses mains. L'Abbé de Morangeu, qui était chez moi, l'a entendu de même; d'ailleurs je n'ai pas besoin de témoin, je sais ce que je dis; --- & moi aussi je sais ce que je dis, repartit d'un air piquée la sœur, & je suis certaine que Mylord est boîteux d'une chûte de cheval, faite à la plaine des sablons, un jour de course. Je le tiens d'un Musicien Italien qui a passé à Montpellier exprès, & de la part de M. Gordon pour me donner de ses nouvelles, & qui est venu chez moi ce matin. --- Eh! bien ma sœur, vous vous trompez encore. La personne qui a été chez vous, & qui certainement est la même que j'ai vu, n'est point Italien, mais Anglais, & très-Anglais. Allons donc, il n'y avait qu'à le voir & l'entendre!

Le Comte & la Comtesse craignant que cette dispute ne devint sérieuse, étaient sur le point de tout avouer à ces Dames, lorsqu'on annonça la cadette. Ses sœurs lui raconterent d'abord ce qui faisait l'objet de leur dispute, & la prierent d'être leur juge, parce que

ſans doute elle avait eu auſſi la viſite de l'ambaſſadeur de Mylord.

Vous extravaguez toutes les deux, ou vous voulez vous faire rire, dit-elle, M. Gordon n'eſt ni boîteux, ni manchot, mais borgne d'un coup de fleuret; c'eſt ainſi que me l'a dit, & que vous l'aura dit de même la perſonne qui nous a donné de ſes nouvelles. — N'eſt-ce pas un grand homme, brun, un peu maigre, vêtu de bleu, d'une aſſez jolie figure. --- Juſtement c'eſt là l'Anglais qui m'a appris l'accident de Mylord. --- C'eſt auſſi là l'Italien qui m'a donné de ſes nouvelles. --- Anglais, Italien, vous plaiſantez je penſe; il eſt Français, Peintre, ne manquant pas d'eſprit, mais un peu bavard........ Comme je ſortis alors de l'endroit où j'étais caché, elles s'écrierent toutes les trois à la fois, ah! le voilà, qu'il diſe la vérité, & qu'il nous juſtifie. N'eſt-ce pas que vous m'avez dit que Mylord avait eu le poignet emporté. --- Il eſt vrai. --- Ne m'avez-vous pas dit qu'il avait eu la cuiſſe caſſée; --- pardonnez-moi. — Et pourquoi m'avez-vous dit

que Mylord avait perdu un œil; vous avez donc voulu nous jouer? --- Mesdames, daignez m'entendre. M. le Comte, dont je suis l'ami, & qui sait que quelquefois je m'amuse à contrefaire l'Anglais ou l'Italien, m'a proposé d'aller, sous ce déguisement, vous donner des nouvelles de Mylord Gordon, auquel il sait que vous vous intéressez; & il a cru que cette plaisanterie vous amuserait, lorsque vous la découvririez; pardon si j'ai fait ou dit quelque chose qui ait pu ne pas vous être agréable.

Vous vous en êtes acquitté, avec tant de vraisemblance, me dit Madame d'Orsoy, que j'en ai été dupe; & je vous pardonne de m'avoir si bien trompée, & allarmée sur le compte de Mylord Gordon. --- Vous avez trop bien réussi pour que je puisse vous en savoir mauvais gré, me dit la seconde sœur. --- Quant à moi, me dit la cadette, je n'oublirai pas aisément l'excellente recette pour la migraine.

Ne songeons qu'à nous réjouir, dit le Comte, l'essaim des plaisirs voltige



Digitized by Google

partout où ſe trouvent les graces ; allons mes Dames, allons nous mettre à table.

---

## LETTRE XX.

*La femme fouettée & vengée (1).*

EN quittant Montpellier, je vins à Niſmes, grande & ancienne ville, &

---

(1) Si le lecteur s'eſt apperçu qu'il y a dans les lettres que je publie deux ou trois aventures qui ont quelques reſſemblance avec des anecdotes déjà connues, à plus forte raiſon trouvera-t-il, en liſant celle-ci, une grande ſimilitude avec celle de M. de F. **, & par là ſera-t-il en droit de blâmer l'éditeur de lui répéter des choſes qui ne ſont pas neuves. Car c'eſt du neuf qu'il veut. Pour ma juſtification je répondrai que des gens digne de foi, & dont je ne puis révoquer le témoignage en doute, m'ayant aſſuré que le fait était arrivé tel qu'il eſt ici rapporté à l'Auteur de ces lettres ; je n'ai pas cru devoir le ſupprimer vu que ce n'eſt pas la premiere fois que deux perſonnes employent les mêmes moyens. D'ailleurs le parti que l'on prend dans les différentes circonſtances de la vie, eſt ſouvent le produit de la pre-

contenant plus d'antiquités que presque tout le reste de la France. Delà je fus voir les beaux restes du pont du gard. Je parcourus tout le Vivarais, je traversai le rhône, & vins prendre la route du Dauphiné, en remontant ce fleuve du côté où l'on voit encore le château qui servit de retraite a Pilate, lors de son exil dans les Gaules. Je donnai tous mes soins à visiter le Lionnais, & je m'en fus dans la Franche-Comté voir mon frere qui était en garnison a Besançon depuis près d'un an. Je le trouvai, par hasard, l'amant, & l'amant heureux d'une jolie femme, qui avait une sœur encore plus jolie, que j'avais connu & courtisée autrefois au couvent: elle avait épousée, depuis quatre ans, un Robin qui mesusait de la permission

miere idée qui s'offre à l'esprit, & il est possible que l'héroïne de cette aventure connut celle de Madame de F. * *, & que se trouvant dans le même cas, elle ait voulu l'imiter dans ses moyens de vengeance. Que n'ai-je eu le bonheur d'être son Chevalier. J'aime à la folie de faire des cornes.

(Note de l'éditeur.)

que ſon âge lui donnait d'être jaloux, & par conſéquent déplaiſant

Je cherchai, comme tu te l'imagines bien, à obtenir ce qu'elle n'avait jamais voulu m'accorder au couvent ; mais elle ne voulait point ſe départir de ſes principes, & je crois qu'elle ne s'en ſerait jamais écartée, malgré mes ſollicitations, & même celles de ſa ſœur que mon frere, comme de raiſon, avait engagée de parler en ma faveur, ſi ſon vieux jaloux n'eût travaillé pour mes plaiſirs, en voulant trop contrarier ceux de ſa femme, en lui faiſant la cruauté de s'oppoſer à ce qu'elle fût chez une de ſes parentes & de ſes amies, à une aſſemblée qu'elle avait accepté, ne prévoyant pas que ſon tyran dût la refuſer, & cela d'une façon ſi impérieuſe, que toute jolie femme qu'elle était, elle n'eut rien à répondre. Elle renferma ſon chagrin avec tout le ſoin poſſible, & en apparence ſoupa de fort bon appétit vis-à-vis de ſon loup garou. Il n'avait pas coutume de mettre beaucoup d'intervalle entre le repas & le coucher. Sa frugalité obviait à ſes in-

digeſtions ; & ſon eſtomac eût pu cuire toute ſa nourriture dans le peu de temps qu'il faut pour ſe déshabiller. Il fallut donc paſſer de la table au lit, & la Dame ne fut pas trop fâchée de cette conjoncture, parce que la coutume de Monſieur était de s'endormir ſans délai, & de ne ſe réveiller qu'à ſix heures du matin. Sa femme feignit vîte de s'endormir pour mieux veiller, & ſitôt qu'elle eût entendu les ſignaux du ſommeil de ſon époux, elle ſe leva le plus doucement qu'elle put, & hâtant ſa toilette, elle ſe rendit à l'aſſemblée, où elle danſa & reſta juſques à quatre heures du matin qu'elle s'éclipſa, afin d'être déshabillée, couchée, & endormie avant que ſon mari pût s'aviſer de ſe réveiller. Par malheur cela lui était arrivé au milieu de la nuit, & ayant cherché ſa femme, dans le lit ſans la trouver, il s'était douté du tour, & en avait prémédité un autre.

Dès qu'il eut les yeux ouverts, à l'heure de ſon lever, il s'aſſura qu'elle était revenue, & tout préoccupé de ſon deſſein, il s'habilla, & paſſant deſ-

fous ſa robe de palais une groſſe poignée de verges, il revint au lit, & fit ſubir, à ſon aimable moitié, le honteux châtiment de l'enfance révoltée; enſuite il la laiſſa réfléchir ſur cet acte cruel du mépris le plus offenſant.

Elle ne s'abandonna point à une inutile & lâche triſteſſe, & ſongea à ſe venger. Pour cela elle m'écrivit un petit billet. Auſſi ſurpris que flatté, je vole chez elle. Elle me conta toute ſon hiſtoire avec une grande ſincérité, & m'engagea à l'aider à punir cet époux criminel. Je n'ai jamais eu l'ame noire, ainſi il ne fut queſtion de ma part ni de fer, ni de poiſon. Je lui conſeillai ſeulement de lui *faire les cornes*. Cette idée fut de ſon goût, & je lui montrai pluſieurs fois comment il fallait s'y prendre.

Le Robin revient du palais, & ſa femme le reçoit le plus gayement du monde. Comment, Madame, lui dit ce vieux bouru, vous voilà bien joyeuſe pour une femme fouettée? Et vous, vous voilà bien fier, répartit-elle, pour un homme.... Et en même-temps elle

lui *fit les cornes*. Le mari soupçonnant ce qui en pouvait être, & ayant appris que j'avais été quelque temps seul avec elle, prit la chose fort mal, & voulut se jeter sur elle. Mais avec un pistolet de poche, elle assura sa retraite jusques chez son pere, où elle discontinua de me voir; & son mari ne peut rien lui reprocher que de lui avoir fait une fois *les cornes*; ce qui ne serait pas arrivé sans sa ridicule jalousie, & s'il avait consenti que sa femme fût participer à des plaisirs décents.

---

## LETTRE XXI.

*Conclusion.*

JE partis de Besançon, & pris ma route par la Champagne. Ensuite je parcourus toute la Flandre, l'Artois, & toutes nos côtes maritimes, jusques à Ostende où je m'embarquai pour l'Angleterre. Et ayant voyagé dans les trois Royaumes je revins à Paris où je restai quelque temps encore. Mais contrarié

derechef par quelques créanciers opiniâtres qui n'avaient pas voulu entrer dans les arrangemens que j'avais pris avec les autres ; & brouillé pour ainsi dire avec ma famille qui s'était refroidi sur mon compte depuis mes folles & excessives dépenses, & qui ne voulait ni ne pouvait plus me fournir selon mes desirs quoique bornés. D'ailleurs n'ayant plus ni le goût ni le moyen de paraître dans le monde, comme j'y avais toujours été, je me vis forcé de m'éloigner. Je choisis la ville de B *** pour séjour. Et depuis lors j'y suis, comme tu le sais, fixé ; partageant mon temps entre les occupatians que mon état exige, & des méditations sur les vicissitudes de ce monde qui est un théatre où chacun joue un rôle, mais peu d'acteurs ont des masques qui emboitent bien. D'ailleurs presque tous le portent avec tant de négligence qu'avec un peu d'attention on peut remarquer leurs traits naturels.

Je regrette peu, & je ne cherche plus ces liaisons passageres, brillantes sans devenir flatteuses, & si voisines du ridicule. Si l'amour-propre en est satisfait,

Digitized by Google

si les sens y trouvent une sorte de variété piquante, l'esprit ne saisit rien qui l'attache, le cœur n'y rencontre rien qui soit capable de le fixer. Le mien s'est ouvert à la mélancolie, dès le moment où j'ai été éloigné de *Cécile*, de cette femme charmante qui me faisait oublier dans le sein de l'amitié, la mort de Mademoiselle *d'Herbeville* qui est la seule personne pour laquelle j'ai réellement éprouvé ces élans de l'ame & ces sentimens tendres & délicats inspirés par le vrai amour. Je ne puis pas, en conscience donner ce nom là, pris dans toute sa valeur, à l'inclination que j'ai eu pour toutes les autres femmes, soit Madame *De Larba*, soit *Cécile*, deux personnes dont le souvenir m'est cependant encore bien cher, & que je n'oublierai jamais.

FIN.

# POSTFACE

## *de l'Éditeur.*

MAlgré ce que notre héros dit dans sa derniere lettre, je ne crois pas qu'il persévere à renoncer aux agrémens que le monde procure ; je m'attends à le voir se replier sur lui-même, & s'élancer derechef dans la société. Alors il ne manquera pas de m'instruire de tout ce qui s'y passera ; & moi, je vous promets, cher lecteur, de vous en faire confidence. En attendant occupez-vous à lire deux de ses pieces de vers, car vous avez vu (1) qu'il s'amusait quelquefois à ce genre de plaisir.

Madame de... ayant oublié à... des *ceintures à la levite*, elle le chargea de les lui envoyer. Il y joignit ces vers.

Je voudrais... quoi... je voudrais être
Où ces rubans vont se placer ;
Avec orgueil on m'y verrait paraître,
Rien ne saurait m'en détacher ;
Je jouirais des biens dont je serais le maître,
Sans cesse autour de vous, j'apprendrais à penser.

---

(1) Voyez pag. 67 de cette seconde partie.

Eſt-ce donc là tout l'avantage
Qui flatterait & mes yeux & mon goût ?
Non ! . . . Je voudrais encore davantage,
Je ſerais près du cœur, & le cœur mene à tout.

Une femme charmante, avec laquelle il était à la campagne, lui ayant demandé ſon portrait en vers.

*Voici comme il le fit.*

Amour, ſois mon Apelle,
Viens guider mon pinceau,
D'Iris dont tu fis le modele
Je dois crayonner le tableau.

Des cheveux cueillis ſur ſa tête
Les graces font des bracelets,
Pour mieux aſſurer ta conquête
Amour treſſes en des filets !

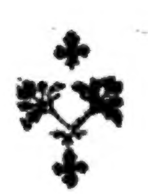
Peins ſa bouche divine,
Son teint de lys, ſon ſourire enchanteur,
Peins ſa taille élégante & fine
Sa voix qui frappe, & l'oreille & le cœur.

Ses yeux où l'eſprit étincelle,
Son front où regne la pudeur,
Et ſa gorge dont la fraîcheur
Egale la roſe nouvelle.

Sur ſes levres eſt la décence,
La modeſtie eſt dans ſon cœur,
Dans ſon ame eſt la bienfaiſance,
L'affabilité, la candeur.

De ce qui ſuit ſes traces
Peins le cortege ſémillant,
Peins les jeux, les ris & les graces,
La fidélité, l'enjouement.

En aſſignant la place
A chaque groupe varié,
Amour! je t'implore, de grace,
Que la mienne ſoit à ſes pieds.



Digitized by Google

Digitized by Google